

salut les copains
MARS N° 79 2 F ESPAGNE 27 PESETAS BELG. 25 FB SUISSE 2,20 FS CANADA 60 CENTS ALLEMAGNE 2,50 DM.
LES REPONSES DU SUPER CONCOURS
Adamo tout nouveau
...et je présente la mode...
LES GROUPES QUI GRIMPENT
les 7 visages de Julien Clerc
SYLVIE &JOJO NE RIEN FAIRE A RIO
Le duel jacques françoise
Antoine Ariposte etc..etc
ET DES TUBES A GOGO

TROMBINOSCOPE DE L'ACTUALITE
CEUX ET CELLES DONT ON PARLE CE MOIS-CI

BALTHAZAR. Une chevelure nouvelle. Né le 9 mai 1947. Une silhouette mince, une chevelure délirante, bouclée, un regard



vert, brillant, curieux perdu dans un rêve fantastique, tel est ce nouveau venu dans la chanson française. Il passa toute sa jeunesse à Saigon, en Indochine, au cœur de l'Asie fabuleuse, étrange et meurtrière. Il en a rapporté des impressions musicales étranges, très influencées par les couleurs extrême-orientales. Ecoutez son premier disque.

CANDIDE. Une tournée en Pologne. Née le 6 octobre 1945. Derrière ce nom étrange se cache une charmante jeune fille qui a décidé, un beau jour, d'abandonner le droit pour se consacrer à la chanson. Mais comme Candide serait plutôt non conformiste,



elle a choisi volontairement un chemin détourné pour se faire connaître : une tournée dans les pays de l'Est. Seule Française parmi des Tchèques et des Yougoslaves, elle chanta Bécaud et Brel dans les maisons de la culture où un public de jeunes lui fit un triomphe. De retour à Paris, forte de son expérience, elle est bien décidée à ne pas passer inaperçue.

COCKER (Joe). « With a little help from my friend. » L'ancien conducteur de tramway de Newcastle, devenu une vedette



à part entière avec une chanson des Beatles, « With a little help from my friend », vient de vendre plus de cinq millions de disques à travers le monde dont une bonne moitié aux U.S.A. Son prochain disque, « Tears of rage », une chanson de Dylan, va bientôt sortir. Souhaitons-lui le même succès.

CORRINGE (Michel). Le bûcheron chanteur. Né le 2 août 1946. Découvert par Danyel Gérard, ce jeune Tunisien, qui vit en France depuis l'âge de huit ans, a exercé un peu tous les métiers en par-



courant les routes d'Europe avec sa guitare sur le dos, en compagnie de son chien Brutus. Au cours de ses voyages, il écrivit de nombreuses chansons. Il vient d'en enregistrer quelques-unes sur son premier disque. Du vrai « folk » français !

HARRISSON (George). Premier 33 tours en solo. George vient de publier un 33 tours intitulé « Wonderwall » (sous la marque des Beatles, « Apple »), fruit de son travail de recherche musicale en solitaire avec l'aide d'un certain nombre de musiciens anglais et hindous. La musique de George est très originale, bénéficiant de diverses influences orientales (hindoue, japonaise) et occidentales (jazz, country and western, blues). Le résultat : un amalgame envoûtant qui constitue le monde musical de George.



JONES (Davy). En direct de Liverpool. Davy est né le 4 mai 1942 à Montréal. Attiré très jeune par la chanson et la scène, il acquiert là-bas une certaine renommée sous le surnom de Little Jones. Aussi, dès l'âge de dix-sept ans, décide-t-il de tenter sa chance en Angleterre, berceau, à l'époque, de la nouvelle musique. Aussitôt, il enregistre « Bonnie Barko » et se lance dans une grande tournée à travers toute l'Angleterre. C'est à cette époque qu'il se produit à Liverpool (à « la Cavern »),



accompagné par un groupe local : les Beatles. Depuis, Davy Jones, rebaptisé entre temps Davy « bang bang » Jones, n'a pas cessé de voyager en Suède, au Danemark, en Allemagne, en Hollande et aujourd'hui en France où il a décidé de s'établir. Après « Sookie Sookie », qui est resté chez nous plusieurs semaines aux premières places des hit-parades, il vient d'enregistrer un 30 cm qui traduit exactement ses aspirations musicales : allier son expérience du rhythm and blues et la « pacomania », sorte de rythme hypnotique africain qui amène les auditeurs à l'état de transes. A écouter attentivement, mais prudemment.



NON NE ME DIS PAS ADIEU

Paroles d'Eric Charden et Ibach.
Musique d'Eric Charden.
Interprétée par Johnny Hallyday.

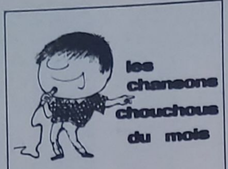
On dit souvent qu'après la pluie vient [le soleil
Et que l'orage ne dure jamais
Pourtant tu veux partir
Tu veux m'abandonner
Non ne me dis pas adieu
Moi j'ai tant besoin de toi
Car sans toi
Je serais malheureux
Si tu n'étais plus à moi
Oui ma vie, toute ma vie
N'est qu'un cri
Je t'aime
Oui je t'aime
On dit toujours qu'un cœur brisé ne [veut vivre
Si tu le sais ne le brise pas
Tu ne peux pas partir
Me laisser sans avenir
Non ne me dis pas adieu
Ma vie ne vit que par toi
Car sans toi
Je serais malheureux
Et tout serait mort pour moi
Oui ma vie, toute ma vie
N'est qu'un cri
Je t'aime
Oui je t'aime
Mon amour
Non ne me dis pas adieu
Moi j'ai tant besoin de toi
Car sans toi je serais malheureux
Si tu n'étais plus à moi.

Par autorisation de l'Agence Musicale Internationale.

LE MATCH DE FOOTBALL

Paroles et musique d'Antoine Muracciloli.
Interprétée par Antoine.

Aïe ! Aïe ! Aïe ! la vie est belle
Tout va vraiment très très mal
Mais je m'en fiche, moi, le dimanche
Je vais voir le match de football
Je suis agriculteur, tous les jours je [vais traire les vaches
Et six jours par semaine, je n'ai pas [le cœur à la tâche
Ce que je voudrais ce n'est pas pou-[voir me lever tard
C'est qu'au lieu de donner du lait, mes [vaches donnent du pinard
Je chante un peu partout, de l'Asie [jusqu'en Amérique
Des gens me crient bravo ! Vive la [France ! C'est magnifique
Mon ami étranger m'a tout expliqué, [c'est normal
Avec mon gros nez, ils me prennent [pour le Général



Aie ! Aie ! Aie ! la vie est belle
Tout va vraiment très très mal
Mais je m'en fiche, moi, le dimanche
Je vais voir le match de football
Ajaccio ! Ajaccio !
Après onze ans de tournées, de voyages et d'aventures
Je suis allé chez mon cordonnier reprendre mes chaussures
Données à réparer en mille neuf cent cinquante-sept
Il m'a dit je me souviens, repassez jeudi, elles seront prêtes
Moi, j'aime bien le football et je connais tous les champions
Je passe tous mes dimanches devant la télévision
Je suis pour Ajaccio et ça sera vraiment magnifique
Le jour où les Corses gagneront les jeux Olympiques
Aie ! Aie ! Aie ! la vie est belle
Tout va vraiment très très mal
Mais je m'en fiche, moi, le dimanche
Je vais voir le match de football
Ajaccio ! Ajaccio !
Aie ! Aie ! Aie ! la vie est belle
Tout va vraiment très très mal
Mais je m'en fiche, moi, le dimanche
Je vais voir le match de football
Aie ! Aie ! Aie ! la vie est belle
Tout va vraiment très très mal
Mais je m'en fiche, moi, le dimanche
Je vais voir le match de football.

Par autorisation des Editions Musicales Tutti.

■ RESTE

Paroles originales et musique de Peggy Farina et Bob Gaudio.
Paroles françaises de Jacques Plante.
Interprétée par Claude François.

Reste
Reste avec moi
J'ai tant besoin de toi comme toi de moi

Reste
Ne t'en vas pas
Tu le regretterais presque autant que moi

Quand j'entends la porte se fermer sur toi

Quand j'entends au loin
S'éloigner ton pas
Je me sens soudain
Tout désemparé
J'ai la tête vide et le cœur serré
Je sais bien, j'ai mes défauts
Je ne sais pas toujours trouver les mots qu'il faut
Je ne suis guère attentionné
Peut-être as-tu peur de ne pas être aimée

Mais je t'aime
Oui, je t'aime
Même si je ne l'avoue pas
Sauf quand je suis seul, et que je pense à toi

Reste
Reste avec moi
J'ai besoin de toi, comme toi de moi
Reste
Ne t'en vas pas
Tu le regretterais presque autant que moi

Quand je te vois l'air désolé
Je meurs d'envie de te consoler
De t'ouvrir les bras, de prendre ta main
Mais c'est par orgueil que je me retiens

Vivre à deux c'est difficile
On a l'impression de marcher sur un fil

Il suffit de trois fois rien
Et voilà changé un sourire en chagrin

Mais je t'aime
Oui, je t'aime
Même si je fais semblant
D'avoir devant toi, un air indifférent.

Par autorisation des Editions et Productions Musicales Pathé-Marconi.

■ ON A TOUTES BESOIN D'UN HOMME

Paroles de Roger Dumas et Jean-Jacques Debout.
Musique de Jean-Jacques Debout.
Interprétée par Sylvie Vartan.

On a toutes besoin d'un homme
Faut se faire une raison
Qu'il soit riche ou non,
Pas très beau ou mignon
On a toutes besoin d'un garçon
On a toutes besoin d'un homme
Faut se faire à cette idée
Qui sache laver, cuisiner, repasser
Et bercer nos tout petits bébés
On voudrait bien se passer d'eux,
Oui on voudrait bien ne jamais leur donner notre amour
Mais on leur cède toujours.
Et moi, tu sais combien j'ai besoin de toi
Tu sais, je n'en connais pas de plus heureux
De plus heureux que nous deux
On a toutes besoin d'un homme
Faut se faire une raison
Fidèle ou coureur,
Très sincère ou menteur
On a toutes un garçon dans le cœur
On a toutes besoin d'un homme
Faut se faire à cette idée
Se laissant gronder, tourmenter et griffer,
C'est si bon quand on est énervées
Ils voudraient bien se passer de nous
Ils voudraient bien ne jamais tomber dans notre vie
Mais ils nous cèdent aussi
Et moi, tu sais combien j'ai besoin de toi
Tu sais on se dispute et on s'aime tant
Ce n'est pas très important
On a toutes besoin d'un homme
Faut se faire une raison
Pour notre maison
Et pour notre passion
On a toutes besoin d'un garçon
On a toutes besoin d'un homme
Faudra bien nous supporter
Lavez, repassez, cuisinez, travaillez
Nous les filles, on saura vous aimer.
Lavez, repassez, cuisinez, travaillez
Nous les filles on saura vous garder.

Par autorisation des Editions Euro-France.

■ POURQUOI FAUT-IL SE DIRE ADIEU

Paroles de Jean-Loup Dabadie.
Musique de Michel Polnareff.
Interprétée par Michel Polnareff.

Pourquoi faut-il que les avions s'envolent
Et que les trains s'en aillent
Et où sont-ils mon pays, mon école
Mes amis, mes batailles ?
Oh pourquoi, pourquoi faut-il se dire adieu
Oh pourquoi faut-il un jour se dire adieu

Pourquoi faut-il
Qu'on ne revoie jamais
Un amour de vacances
Pourquoi faut-il
Qu'une fille que j'aimais
Tire sa révérence
Oh pourquoi
Pourquoi
Faut-il se dire adieu
Oh
Pourquoi faut-il
Un jour se dire adieu
Si tu reviens
Nous aurons pour toujours
Un été sans septembre
Sans lendemain
Sans que tombe le jour
Nous vieillirons ensemble
Oh pourquoi
Pourquoi
Veux-tu me dire adieu
Oh
Pourquoi faut-il
Un jour se dire adieu
Oh pourquoi
Pourquoi
Faut-il se dire adieu
Oh
Pourquoi faut-il
Un jour se dire adieu.

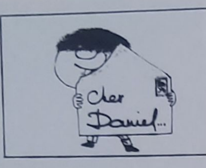
Par autorisation des Nouvelles Editions Méridian et des Editions Solitude.

■ STREET FIGHTING MAN

Paroles et musique :
Mick Jagger et Keith Richard.
Interprétée par les Rolling Stones.

Everywhere I hear the sound
Of marching charging feet
Boy, comes summer here
And the time is right
For fighting in the street, Boy.
But what can a poor boy do
Except to sing a rock and roll band
Guess in sleepy London Town there's
Just no place for a street fighting man
Hey, I said my name is called disturbance
I'll shout and scream
I'll kill the king
I'll rail at all his servants.
Hey, I think the time is right
For palace revolution
But where I live the game
To play is compromise solution.
But what can a poor boy do...

Par autorisation des Editions Essex.



Une rubrique en or

Je craignais, quand j'ai vu le premier article intitulé « Que sont-ils devenus ? », que tu t'en tiennes là, oubliant beaucoup de ces chanteurs qui ont fait un disque et qui ont disparu. Mais heureusement, il y a eu une suite. J'espère d'ailleurs que ce n'est pas fini. J'ai fouillé dans mes archives personnelles et j'ai trouvé une foule de gens comme Claudine Coppin, Olivier Despax, etc., dont tu ne nous à pas encore dit ce qu'ils devenaient. J'attends avec d'autant plus d'impatience les autres articles de cette série que j'ai maintenant vingt ans, et que tous les gens dont tu parles représentent mon époque, celle où je fréquentais le Golf et où j'achetais tous les disques. Merci de penser aux « anciens ».

Claude Mignon, Maisons-Alfort.

Julien, une vraie vedette

Merci et chapeau ! D'habitude, dans « S.L.C. », on retrouve toujours les mêmes têtes, Johnny, Sylvie, Adamo, Sheila, etc. Je les adore, mais je trouvais que ça manquait un peu d'originalité. Et puis, d'un seul coup, tu as compris que Julien Clerc était une vraie vedette, et tu lui as consacré deux formidables reportages. Il est beau, ses chansons sont merveilleuses et il chante bien. Il me semble que ça suffit pour que « S.L.C. » s'y intéresse.

Sylvie Darbon, Neuilly.

La compétition, quoi !

Je suis une « dingue » de Jacques Dutronc. C'est, de tous nos chanteurs actuels, le plus drôle, le plus fin, celui qui a le plus de charme. Et je manque de superlatifs ! Mais je ne me doutais pas que les membres de son clan pouvaient être aussi farfelus que lui : c'est la compétition, quoi ! J'aimerais bien, moi aussi, faire partie d'une telle bande. On ne doit jamais s'y ennuyer !

Liliane Donval, Puteaux.

Quoi de neuf Alain Campton ?

Q. : Alain dans « S.L.C. » de décembre, tu as présenté deux ensembles qui se sont révélés être les « tubes » de la fin d'année.

Alain : Oui ! surtout l'ensemble « Roméo et Juliette » !

Q. : Et pour ce printemps ?

Alain : Je lance deux tenues, l'ensemble « à tout casser » et l'ensemble « modern style ».

Q. : Veux-tu en donner les caractéristiques ?

Alain : Sur la photo du haut, le pantalon et le gilet-boléro sont en vinyl noir ou marron. Le pantalon est taille haute cette fois et n'a pas les poches habituelles, mais deux petites poches secrètes. Il est ajusté aux cuisses et toujours très largue du bas, 30 cm ! Cet ensemble se porte avec une chemise en pure soie et une ceinture de cuir noir. L'ensemble 4 pièces coûte 330 F et pris séparément, le pantalon, 139 F ; le gilet, 89 F ; la ceinture, 59 F ; et la chemise, 89 F...

Q. : Tu as bien dit la chemise pure soie 89 F ? c'est extraordinaire !

Alain : Oui, surtout qu'au temps d'Al Capone, seuls les gens « arrivés » pouvaient s'en acheter une ! Elle se fait en blanc, noir ou écru, elle est lavable, très cintrée, avec une gorge américaine et elle est très agréable à porter.

Q. : Ton deuxième ensemble (la photo du bas) est vraiment coloré.

Alain : Oui, il se fait en noir, grenat, vert, bleu ou rose ! Le pantalon et le gilet sont en « velours froissé », matière très solide et qui ne se froisse pas (!), ne se repasse pas et peut être lavée, même dans une machine à laver ! La taille du pantalon est haute avec une ceinture espagnole, le bas très large. Cet ensemble est sensationnel avec une chemise à volants en satin blanc, violet et noir. Rubrique prix : le pantalon coûte 99 F ; le gilet, 79 F ; la chemise, 99 F ; et l'ensemble 3 pièces, 250 F.

Q. : Et pour les filles ?

Alain : Evidemment, toutes ces tenues se font aussi pour elles.

Q. : Où trouver ces nouveautés ?

Alain : Exclusivement à ma boutique, 35, boulevard Saint-Michel, Paris-5e, ou en renvoyant le bon ci-dessous.

Q. : Il paraît que tu favorises les lecteurs de « S.L.C. » ?

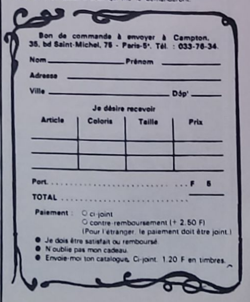
Alain : C'est normal, non ? Ceux qui passeront au magasin ou renverront le bon recevront un cadeau.

Q. : Confidentiellement, dis-moi ce que c'est.

Alain : Certainement pas, tu ne sais pas garder un secret !

Q. : Et où en es-tu avec le catalogue que tu voulais faire ?

Alain : Il est prêt ! C'est un catalogue « pop up » très drôle ! Je l'enverrai avec plaisir à ceux qui me le demanderont.



Bon de commande à envoyer à Campton, 35, bd Saint-Michel, 75 - Paris-5e. Tél. : 033-76-34.

Nom ________ **Prénom** ________
Adresse ________
Ville ________ **Dép'** ________

Je désire recevoir

Article	Coloris	Taille	Prix

Port .... F 5
TOTAL ....

Paiement : ○ ci-joint
○ contre-remboursement (+ 2.50 F)
(Pour l'étranger, le paiement doit être joint.)

- Je dois être satisfait ou remboursé.
- N'oublie pas mon cadeau.
- Envoie-moi ton catalogue. Ci-joint 1.20 F en timbres.

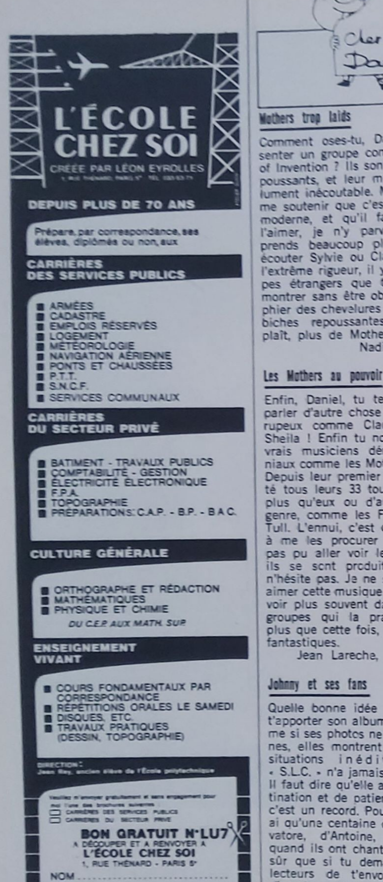




Homo Hunga... à quoi le reconnaît-on?

A son ballon bien sûr ; 14 ou 32 panneaux, c'est toujours un ballon Hungaria - qu'il soit blanc (pour les nocturnes) noir et blanc ou que ce soit le fameux ''scaphandre'' célèbre dans le monde entier, c'est encore un ballon Hungaria. Il sait en effet qu'Hungaria le premier fabricant de ballons offre une garantie unique au monde d'un an dans une gamme complète de ballons H. Il y en a pour tous les sports, du ballon de football - celui de la coupe de France 68 par exemple - au punching ball en passant par le rugby, le handball, le basket, le volley, etc... Dans tous les sports, les ballons H sont toujours au premier rang. H. comme Haute qualité, H comme Hunga, H comme Hungaria

Hungaria
PRODUIT DE FRANCE





Mothers trop laids

Comment oses-tu, Daniel, nous présenter un groupe comme les Mothers of Invention ? Ils sont laids, sales, repoussants, et leur musique est absolument inécoutable. Mon frère a beau me soutenir que c'est ça, la musique moderne, et qu'il faut apprendre à l'aimer, je n'y parviens pas et je prends beaucoup plus de plaisir à écouter Sylvie ou Claude François. A l'extrême rigueur, il y a d'autres groupes étrangers que tu pourrais nous montrer sans être obligé de photographier des chevelures sales et des barbiches repoussantes. Alors, s'il te plaît, plus de Mothers.

Nadine Colet, Dinard.

Les Mothers au pouvoir

Enfin, Daniel, tu te décides à nous parler d'autre chose que des gens sirupeux comme Claude François ou Sheila ! Enfin tu nous présentes des vrais musiciens déments, extra, géniaux comme les Mothers of Invention. Depuis leur premier disque, j'ai acheté tous leurs 33 tours et je n'écoute plus qu'eux ou d'autres groupes du genre, comme les Fugs ou les Jithro Tull. L'ennui, c'est qu'ici, j'ai du mal à me les procurer et je n'ai même pas pu aller voir les Mothers quand ils se sont produits à Paris. Alors n'hésite pas. Je ne suis pas le seul à aimer cette musique et nous aimerions voir plus souvent dans « S.L.C. » les groupes qui la pratiquent. D'autant plus que cette fois, les photos étaient fantastiques.

Jean Lareche, Chalon-sur-Saône.

Johnny et ses fans

Quelle bonne idée a eue Josette de t'apporter son album sur Johnny ! Même si ses photos ne sont pas très bonnes, elles montrent Johnny dans des situations inédites que même « S.L.C. » n'a jamais pu photographier. Il faut dire qu'elle a fait preuve d'obstination et de patience : 3 000 photos, c'est un record. Pour ma part, je n'en ai qu'une centaine de Johnny, de Salvatore, d'Antoine, que j'ai prises quand ils ont chanté ici. Mais je suis sûr que si tu demandais à tous les lecteurs de t'envoyer leurs photos d'amateur, tu pourrais publier un super album de tout le monde. Ce serait formidable.

Gilbert Louet, Le Mans.





copains flashes

PAR ANDRE ARNAUD

... COMME LA LUNE !

« Vouloir aller dans la Lune, c'est une connerie. » Ainsi parlait Georges Brassens sur Europe nº 1 certain soir. Et ce langage direct qui n'a choqué personne (car Brassens ne passe pas ses mots à la pierre ponce, tout le monde le sait) avait quand même de quoi surprendre. D'autant qu'il ajoutait : « On invite les gens à regarder en l'air, et pendant ce temps on leur pique le pognon dans la poche. » Ce qui est plaisant, mais ne vole pas très haut. Certes, il est bon que les opinions les plus diverses soient émises sur l'aventure spatiale. Et que dans ce domaine comme dans tout autre, ceux « qui sont contre » aient droit à la parole comme « ceux qui sont pour ». Le sel de la vie doit beaucoup à la liberté d'expression. Mais avancer des questions de gros sous équivaut à examiner la question par le petit bout de la lorgnette.

LES EMPECHEURS DE REVER EN ROND

Comme tous les poètes, Brassens ne dira jamais un mot contre les astronomes. Il y a même comme une complicité entre ceux qui rêvent et ceux qui passent leurs journées à examiner les planètes. Le prix d'un télescope n'a jamais empêché de dormir un auteur de chansons. Ils ont ensemble le goût d'aller dans la Lune par la pensée. Mais le cosmonaute qui veut fouler le sol de notre voisine apparaît comme un empêcheur de rêver en rond. Et d'abord en mettant sous le nez du poète la véritable image de la Lune : un sol désertique et criblé de trous. Il dit aussi — le cosmonaute — que si la Lune est laide, la Terre vue de là-haut est splendide, toute bleue, brillante, véritablement reine de l'espace, tout au moins dans notre galaxie... Borman, Lovell et Anders auront donc été les premiers à rêver à l'envers ! En lisant leur récit, Lamartine et Edmond Rostand ont dû faire un saut périlleux dans leur tombe.

REDECOUVRIR LA TERRE...

A n'en point douter, une nouvelle poésie naîtra des voyages dans l'espace. Et cela déjà justifie la dépense... Mais ce n'est pas évidem- (Suite page 21.)

copains flashes

PAR ANDRE ARNAUD

(Suite de la p. 19.) ment le but poursuivi par les techniciens, même s'ils sont finalement sensibles eux aussi à cet apport. Que l'homme sur la Lune nous apprenne à mieux aimer la Terre et sans doute à en chanter les charmes sur d'autres tons n'empêchera pas qu'il nous enseigne aussi à la mieux connaître. Avec l'avion, l'homme a gardé le nez, pour ainsi dire, au ras du sol. Avec les Apollo et les Soyouz, il prend des distances qui permettent des études plus larges, plus complètes, et qui permettront par exemple de détecter l'emplacement de richesses minières et pétrolifères que nous ignorons, de mieux étudier les océans, de maintenir donc, ou d'accroître la possibilité de vie d'une population terrestre dont la densité éveille des soucis sur plusieurs continents.

LES SAGES ET LES AUDACIEUX...

Ainsi, l'homme prend en main sa propre destinée, cherche à assurer les conditions de la survie. Et seul en fin de compte l'a poussé vers l'espace son instinct de conservation. Un jour la Terre n'aura plus de mystère pour lui. Mais il aura déjà pris pied sur d'autres planètes, entrepris de fabuleuses explorations. La curiosité qui le poussera à chercher les diamants dont est riche (paraît-il) le sous-sol de la Lune, ne sera pas en fait d'une autre essence que celle qui anima les premiers explorateurs à l'assaut de l'Everest. L'homme veut découvrir, toujours aller plus haut, toujours aller plus loin dans son savoir, comme s'il sentait obscurément que cet élan est la seule condition du développement de la race humaine. Il restera toujours des contemplatifs... Il le faut aussi. Leur sagesse reste le contrepoids des audaces nécessaires. Il restera surtout ces grandes interrogations : d'où venons-nous ? Où allons-nous ? Certes, les travaux des hommes de science tendent chaque jour davantage à cerner ces questions, dont nous sentons pourtant que la résolution reste lointaine. Aussi devons-nous bien admettre qu'au-delà des progrès de la science, l'homme reste, pour l'essentiel, seul en face de lui-même.

André ARNAUD.



SYLVIE ET JOHNNY (page 34).



EDDY MITCHELL (page 62).



FRANÇOISE ET JACQUES (page 32).

salut les copains

SOMMAIRE N° 79 - MARS 1969 - MENSUEL

Photos. Jean-Marie Périer : pages 34 à 43, 64 à 71. Benjamin Augier : pages 1, 52 à 61, 83, 88. Bernard Leloup : pages 32 et 33, 76 à 81, 85, 89, 92, 93, 96, 97. Gilbert Moreaux : pages 24 à 31. Gamma : pages 48 et 49.

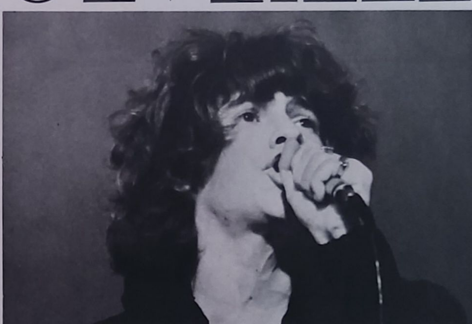
Rédaction : 65, Champs-Elysées. Administration, Publicité : 63, Champs-Elysées Paris 8e. Tél. : ELY. 01-79



Service de vente : 51, rue Pierre-Charron Paris-8e Tél. : BAL. 07-62

Les manuscrits non insérés ne sont pas renvoyés à leurs auteurs.

PARIS S'EVEILLE



Qui donc prétendait que les groupes français étaient morts ? Par réaction contre la « musiquette », de nombreuses formations inspirées par le blues secouent tout le pays. « S.L.C. » vous présente aujourd'hui cinq de ces groupes qui font déjà un malheur partout où ils se produisent.

VARIATIONS

Les plus déments. Ils sont quatre, d'une moyenne de dix-huit ans. Ils sont prêts à tout casser et veulent révolutionner le monde de la pop musique en France. Les Variations, c'est une nouvelle manière de vivre. Partant en lutte contre les conventions et les règles établies, leur musique sauvage trouve ses sources d'inspiration dans le blues et le rock and roll. Le chanteur Jo, dix-neuf ans, vraie bête de scène, est soutenu par trois excellents musiciens : Marc Tobali, dix-huit ans, soliste; Jacques « Petit Pois » Grande, dix-sept ans, basse; Jacky Bitton, dix-neuf ans, batterie. A la suite d'un passage en direct à la télévision, le 31 décembre, les maisons de disques se battent pour les enregistrer.

Pour ce qui touche à l'innovation, il faut croire que le carrefour Richelieu-Drouot est, à Paris, un foyer privilégié. C'est là que s'était amorcé, il y a quelque huit ans, un renouveau musical dont les leaders s'appelaient les Chaussettes Noires, les Pirates, les Chats Sauvages, Johnny Hallyday, etc. Après une période à vide de quelques années, le fameux Golf Drouot a retrouvé l'enthousiasme d'une nouvelle génération. Des dizaines de garçons dont la moyenne d'âge est de seize à dix-huit ans et pour lesquels le rock and roll des années 1958 fait déjà figure de musique de conservatoire ont appris à jouer et ont formé des groupes « pour le pied », sans aucune préoccupation commerciale... Le blues, c'est leur style, celui qu'ils ressentent, qu'ils vivent. A l'origine, il était réservé à un petit noyau de fans et de spécialistes : aujourd'hui, par l'enthousiasme même de ses jeunes défenseurs, il éclate de toutes parts. Et, phénomène significatif, si le mouvement a commencé par se dessiner à Paris, il s'est répandu à une vitesse foudroyante en province, créant une sorte de circuit parallèle « underground ». Sans autre publicité que celle du « téléphone arabe », ces groupes de Paris ont suscité la création un peu partout en France de nouveaux groupes dont nous vous parlerons... Parmi tous ces groupes, l'un des plus originaux et qui fait figure de pionnier est très certainement celui des Variations. Il existe depuis deux ans et demi. Physiquement déjà, ses membres feraient s'évanouir une dame patronesse. Le chanteur, Jo, a une chevelure à la Mick Jagger et possède la garde-robe la plus démente que je connaisse. Quand il lui arrive de prendre le métro, il provoque à chaque fois un véritable scandale. Ses complices : Marc, le soliste, avec une tête ronde de petit garçon à l'aspect bien sage mais dont il faut se méfier ; Jacques, le bassiste, que ses amis ont surnommé « Petit Pois » et qui rêve de vivre dans un tepee ; quant au dernier membre du groupe, s'il est toujours dans la vie d'un calme olympien, il se rattrape sur scène, se révélant le plus exubérant. Avant tout, ce sont des oiseaux de nuit. Leur quartier général : la tour de Nesle, le club du président Rosko, où ils jouent et écoutent de la musique jusqu'à l'aube. Ils connaissent toutes les routes de France et d'Europe.



TRIANGLE Le plus récent de ces groupes. Ce fut un des plus longs à se former. L'idée de ce groupe germait depuis plus de deux ans. Triangle eut même une existence éphémère l'année dernière, avec deux de ses membres actuels, augmentés d'un guitariste favori du Golf Drouot, Pierre Fenen. Pour des raisons d'entente entre ses membres, il dut se dissoudre. Le créateur acharné de ce groupe n'est autre que Gérard Fournier, dit « Papillon », vingt-quatre ans, bassiste de Johnny Hallyday ; le batteur est Jean-Pierre Prévotat, vingt-cinq ans (un des rois de la double batterie en France) ; le troisième membre, choisi après de multiples auditions, est un jeune guitariste de dix-huit ans, Alain Renaud, qui possède un son et un style extraordinaires. Triangle ne cesse de répéter et pour l'instant ne souhaite pas faire de disques.

DEVOTION Le groupe se compose de quatre membres : Paul Scemama de Gialloly, dix-huit ans, guitare solo et chant ; Jean-Pierre Domboy, vingt ans, piano, flûte, basse et chant ; Laurent Petigérard, dix-neuf ans, orgue, guitare rythmique et harmonica ; Alain « Doudou » Weiss, vingt-deux ans, batteur. Dévotion pratique le blues depuis deux ans. Leur plus grande joie, lorsqu'ils passent dans un club, c'est de voir les gens s'arrêter de danser pour les écouter. Ils préparent actuellement un 33 tours produit par Lee Hallyday, avec des titres originaux et des standards du blues.

Après deux ans de tournées dans leur car Ford, conduit par leur road-manager, Georges, ils sont allés partout de Lille à Cannes et de Brest à Strasbourg. De nombreuses fois ils se sont produits hors de France, notamment en Allemagne où ils sont très connus (ils ont joué plusieurs fois au « Top Ten » de Hambourg). Le groupe remporta également un très grand succès en Scandinavie au cours d'une tournée qu'il fit l'année dernière en compagnie des Mothers of Invention, de John Mayall, de Fleetwood Mac, etc. Il enregistra même un disque au Danemark (une version du « Mustang Sally », des Young Rascals) qui se classa en quelques jours numéro quatre au hit-parade danois. Mais cela, c'est du passé.

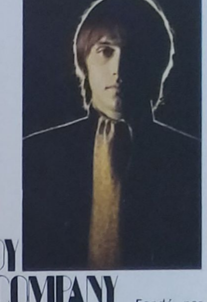
Comme tous ces nouveaux groupes, les Variations, n'en déplaise à certains, ne chantent qu'en anglais, langue qu'ils parlent d'ailleurs couramment. Leur répertoire va de Fats Domino à Jimi Hendrix en passant par Willie Dixon, Chuck Berry, les Stones, etc. Mais Jo et Marc composent également beaucoup de titres. Ils ont créé un nouveau style de blues oriental, influencé par la musique arabe, phénomène qui s'explique par le fait que trois des membres du groupe ont passé une partie de leur jeunesse au Maroc. Sur une scène, les Variations brûlent les planches. Il est impossible de rester indifférent : on les déteste ou on les aime, le partage se faisant généralement suivant le clivage des générations. Comme les Variations vivent très bien de leur musique, ils ne veulent pas commettre d'impair en produisant un disque trop hâtivement. Ils ont déjà réalisé de nombreuses maquettes dans la plupart des maisons de disques françaises, maquettes que j'ai écoutées et qui sont absolument fantastiques. Mais les Variations ne sont pas emballés par les circuits traditionnels de l'édition phonographique. Comme le dit Jo : « Chaque fois que nous voyons des gens d'une maison de disques, ils nous disent que les groupes ne marchent pas et ne marcheront jamais en France. Ou alors, ils veulent me prendre tout seul pour me faire chanter en solo et en français. Or, c'est une gageure impossible de chanter du blues en français ; et en outre, ce n'est pas concevable sur le plan international (il n'y a qu'un seul chanteur qui y soit arrivé, c'est Johnny Hallyday). C'est pourquoi nous préférons attendre jusqu'au jour où on nous proposera quelque chose de vraiment (Suite page 102.)

WE THREE

Comme leur nom ne l'indique pas, ils sont quatre. Une moyenne d'âge de dix-sept ans, une musique étrange. Ce sont de vrais autodidactes de la musique, possédant un son bien à eux, utilisant toutes sortes d'instruments, flûtes, pipeaux, orgues... ce qui pourrait les apparenter un peu aux Traffic. Ils ont déjà composé plus de soixante chansons, mais ne sont pas encore décidés à enregistrer. Le groupe se compose de : Jean-Pierre Auffredo, quinze ans, soliste; Bruno Besse, dix-huit ans, deuxième soliste; Sylvain Duplant, dix-sept ans, basse et flûte; Armand Lederman, dix-sept ans, batterie. Produits par Michel Gillet, We Three ainsi que Devotion et Ansley Dunbar doivent se produire le 7 mars dans un festival de blues au théâtre de l'Ouest parisien. Retenez vos places !







FREDDY SOUL COMPANY

Fondé par leur chanteur Freddy Mayer, dix-neuf ans, originaire de Cincinnati, ce groupe est l'exception qui confirme la règle. Freddy, avec un punch made in U.S.A. a repris les thèmes traditionnels de la soul musique et, avec des orchestrations très rythmées, a créé un nouveau style musical caractérisé surtout par l'absence de cuivres. La Soul Company se compose de cinq Français : Jacques Mercier, vingt-deux ans, guitare solo; Philippe Lhommet, vingt-deux ans, orgue; Jacques Shallard, vingt-deux ans, basse, et deux batteurs : Patrick Beauvalet, vingt et un ans et Geza Senzl, vingt-trois ans. Freddy, qui vient d'enregistrer plusieurs 45 tours, est le premier poulain de la nouvelle marque de disques B.B. (Barclay-Bardot).



Qui pourrait penser que cette foule échevelée contient les espoirs de la musique populaire française et surtout qu'elle se rend... à l'Opéra ?



Les Winkles, les Murators, Cruciférius Lobonz, le Royal Show, Tony Catt et les Triffids, les Bagnards, Happy Ponies, After Beats, Frogeaters et Bluesbag, Tac Poum Système, Vigon et les Lemons, Freddy and the Soul Company, We Three, Devotion, Triangle et les Variations.



LE MATCH FRANÇOISE DUTRONC

Quels sont les noms et prénoms exacts des trois cosmonautes américains qui ont fait le premier Terre - Lune ?

Jacques. Anders, Borman et Lovell. Quant aux prénoms... Je me souviens de Frank Borman, c'est tout.

Françoise. Honte à moi ! J'avoue que cela ne m'a pas du tout intéressée. Il y avait Borman, non ?

Bien que sa réponse ne soit pas complète, Jacques marque nettement un point sur Françoise. Les noms exacts des trois cosmonautes sont Frank Borman, James Lovell et William Anders.

Récite-moi la moralité d'une fable de ton choix.

Jacques. Ne compte pas sur moi pour te dire des trucs dans le genre : « Qui paie ses dettes s'enrichit » ou « L'argent ne fait pas le bonheur ». C'est toujours faux.

Françoise. « La raison du plus fort est toujours la meilleure », et c'est la moralité du « Loup et l'agneau ».

Bravo pour l'esprit critique de Jacques, mais il est à côté de la question. Quant à Françoise, elle marque un point de plus.

Quelles sont, dans leur ordre d'apparition sur le spectre, les couleurs de l'arc-en-ciel ?

Jacques. Ça doit commencer par le rouge d'un côté et le violet de l'autre. Entre les deux, je mettrais l'orangé, le jaune, le vert et le bleu.

Françoise. Il y a du bleu, du rouge, du vert, mais dans quel ordre ? Je ne sais pas.

Jacques remporte cette épreuve. Il n'a en effet oublié que l'indigo, qui se situe entre le bleu et le violet.

Comment ferais-tu pour t'approcher en voiture d'un troupeau de zèbres sans les effrayer ?

Jacques. Je peindrais ma voiture en zèbre et j'y mettrais un pot d'échappement qui la fasse hennir.

Françoise. Je roulerais vite, je ferais beaucoup de bruit, et il y aurait aux fenêtres de la voiture des gens armés de fusils.

Le hennissement mis à part, Jacques a raison, puisqu'il suffit de zébrer sa voiture pour approcher un troupeau de zèbres. Quant à Françoise, personne à « S.L.C. » n'a encore compris sa réponse. Peut-être n'aime-t-elle pas les zèbres ?

Quel philosophe français figure en effigie sur les nouveaux billets de 500 F ?

Jacques. J'en ai vu un reproduit dernièrement dans un « canard ». Eh bien, je peux te dire qu'ils sont tellement laids que je n'ai pas reconnu qui c'était. Descartes, peut-être ?

Françoise. Je n'en ai pas encore vu et j'ai rarement autant d'argent sur moi. Au hasard, je dirai Pascal.

Françoise a vraiment de la chance et rattrape ainsi le léger retard qu'elle avait pris sur Jacques.

Connais-tu au centimètre près la taille de ton adversaire ?

Jacques. Elle prétend toujours être plus grande que moi, mais je n'y crois pas. Je dirai 1,69 m.

Françoise. 1,70 m.

Quoi que Jacques en dise Françoise est plus grande que lui, puisqu'elle mesure 1,72 m. Elle gagne donc un point, non pour sa taille, mais pour sa connaissance de Jacques. Et la partie continue. (Suite page 104.)

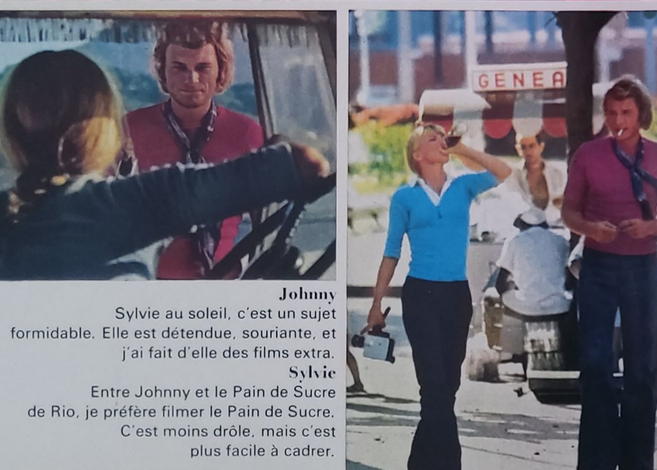
FUGUE A RIO POUR SYLVIE ET JOJO



Paris en plein hiver, c'est si déprimant que Johnny et Sylvie ont sauté dans le premier avion

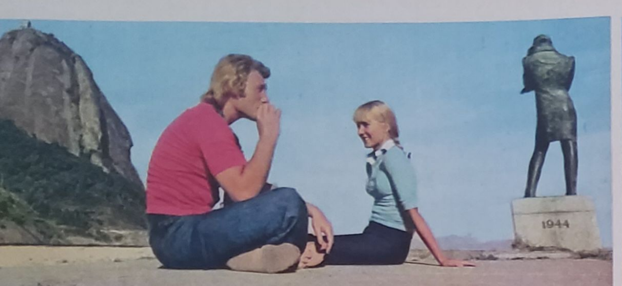


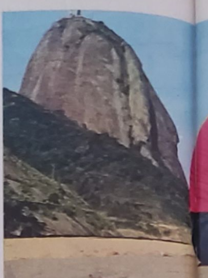




Johnny
Sylvie au soleil, c'est un sujet formidable. Elle est détendue, souriante, et j'ai fait d'elle des films extra.

Sylvie
Entre Johnny et le Pain de Sucre de Rio, je préfère filmer le Pain de Sucre. C'est moins drôle, mais c'est plus facile à cadrer.





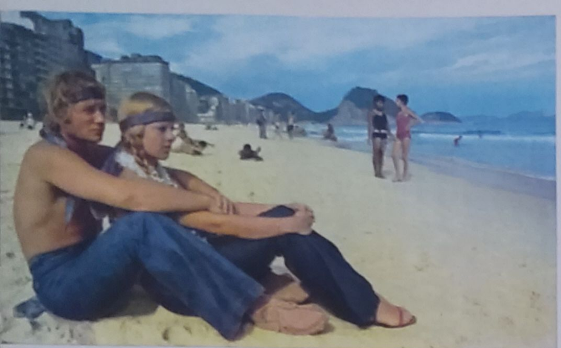


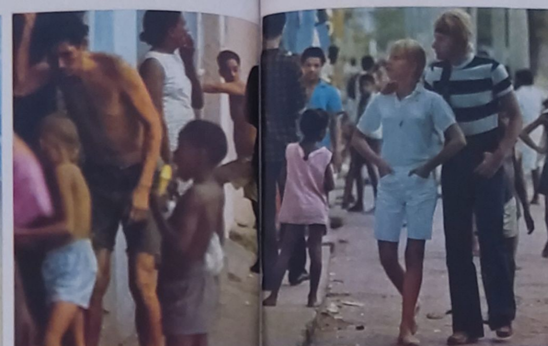
Johnny
J'étais parti à Rio pour me reposer, et s'il n'avait tenu qu'à moi je serais resté là à fumer au soleil avec Sylvie.

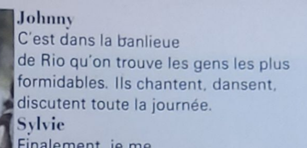
Sylvie
Avec Johnny, c'est toujours la même chose. Quand il se sent bien quelque part, on ne peut plus l'en faire bouger...



Johnny
A Rio, il fait si chaud qu'on a intérêt à louer ces petites jeeps découvertes. Et puis, ça se faufile partout...
Sylvie
Moi, de toute façon, je trouve que Johnny conduit trop vite.







Johnny
C'est dans la banlieue de Rio qu'on trouve les gens les plus formidables. Ils chantent, dansent, discutent toute la journée.

Sylvie
Finalement, je me demande s'il faudrait insister beaucoup pour que Johnny s'installe définitivement ici. Tout y est si féerique !

LE CAHIER DE CHOUCHOU



Si vous aimez Ray Charles

Il fut un pionnier du twist et du rhythm and blues, bien avant la lettre. Mais il reste surtout un compositeur et un interprète de génie dont le punch et la sensibilité se jouent des modes. Toujours largement plébiscité dans tous les pays, Ray (qui vient chanter régulièrement à Paris et dont le récent voyage remonte à moins de trois mois) est remis à l'honneur en France par Pathé-Marconi qui réédite tous ses grands succès en une série impressionnante de 30 cm. Si vous aimez la musique de ce grand chanteur noir, n'hésitez pas à réassortir votre discothèque. Ray, qui est actuellement rentré aux U.S.A., attend pour bientôt une charmante visite : celle de sa grande amie Nicoletta...



Les records de Mireille

Pas encore de vraies vacances pour Mireille. Même sous le soleil exotique de Honolulu, elle a dû honorer les contrats que sa popularité avait suscités. Après un grand feuilleton tourné pour la télévision locale, elle s'est rendue à Los Angeles pour rencontrer le metteur en scène des films d'Elvis Presley, Joe Pasternak. Mireille tournera, en 1970, un grand film aux U.S.A., c'est maintenant officiel. Revenue à Paris le 17 janvier, elle s'est envolée pour Londres deux jours plus tard pour participer au nouveau « Tom Jones show ». Fin janvier, une belle récompense pour Mireille : la remise du trophée de la milleure vente de disques pour l'année, à Cannes, dans le cadre du MIDEM. Johnny Stark est content. Mireille est heureuse...



La Rose Sauvage

Tel est le nom d'un groupe danois de cinq garçons et deux filles qui sont venus récemment nous rendre visite à Paris. Formé il y a un peu plus d'un an à Copenhague, « Savage Rose », en l'espace de quelques mois, est devenu le premier groupe scandinave et commence à faire une carrière internationale. Figure de proue du groupe, la chanteuse qui répond au curieux nom d'Anisette est âgée de dix-neuf ans. Lorsqu'elle marche dans la rue, elle ne passe jamais inaperçue grâce à sa chevelure qui s'apparente à une crinière de lion. Elle possède une voix étrange, très aiguë, qui n'est pas sans rappeler celle de Janis Joplin. Autres leaders, les deux frères Koppel (Anders et Thomas), grands, maigres, portant des lunettes. Ce sont les têtes pensantes du groupe. Ils composent toute la musique et les paroles. Le reste du groupe se compose de Maria Koppel, la femme de Thomas, au clavecin et au piano ; Alex Riel, batterie ; Niles Tuxen, guitare solo, et Jens Rugsted, basse. L'avenir du groupe est au beau fixe. Il a déjà sorti deux 33 t. et plusieurs 45 t. Leur dernier 33 t., « In the plain », ne devrait pas passer inaperçu dans notre pays. The Savage Rose est un groupe extrêmement original, d'une grande richesse musicale, dans le style Jefferson Airplane. Ils viennent de sortir un simple en France, extrait de leur 33 t. « Long before I was born ». Après leur court séjour à Paris, ils sont partis à Londres enregistrer un 33 t. pour les U.S.A. sous la direction de Giorgio Gomelski, le producteur de Julie Driscoll.

Le hit-parade personnel de Dick Rivers

Bien qu'occupé par la promotion de sa comédie musicale et de ses nouvelles productions, Dick Rivers n'en continue pas moins à écouter quelques bons disques sur sa chaîne stéréo (Teppaz). Voici les dix titres actuels qu'il préfère. Etes-vous d'accord avec lui ?

1. « Eloïse » (Barry Ryan).
2. « L'Harmonica » (Alain Legovic)
3. « Be bop a lula » (Gene Vincent).
4. « Light my fire » (Jose Feliciano).
5. « Only one woman » (the Marbles).
6. « Je suis trop beau » (les Charlots).
7. « Un petit bout de bambou » (Hubert).
8. « Lalena » (Donovan).
9. « Help yourself » (Tom Jones).
10. « Chèvrefeuille que tu es loin » (Nana Mouskouri).

F comme Fame

Georgie Fame n'a pas perdu son temps depuis « Yeh yeh ». Parce que sa grande passion est l'orgue, il s'est surtout consacré aux clubs (où il adore se produire en petite formation) et à la composition, depuis quelques années. Mais 1968 a marqué son retour au vedettariat avec la création de « Bonnie and Clyde ». C'est grâce au succès de cette dernière chanson que (le beau) Georgie vient d'être consacré par la B.B.C. comme l'un des « hommes à tube » de l'année, en compagnie notamment des Love Affairs et de Manfred Mann. Si vous êtes l'un des supporters du jeune chanteur-organiste, vous pouvez lui écrire à l'adresse suivante : disques C.B.S., 3, rue Freycinet, Paris-16e.



LE CAHIER DE CHOUCHOU

Billet de Londres

Un événement qui mérite que l'on s'y arrête vient de se produire en Angleterre : l'entrée dans le hit-parade des 45 t. d'un groupe de blues traditionnel, Fleetwood Mac, qui a fait et fait toujours profession de ne pas jouer de musique commerciale. Or le courant du blues est tellement fort en Angleterre que leur disque « Albatross », un instrumental, est actuellement numéro quatre et il continue à monter. Fleetwood Mac fut fondé il y a un an et demi par Peter Quern et Mike Fleetwood (le batteur, un géant de 1,90 m.) Le groupe, qui revient d'une deuxième tournée aux U.S.A., commence à avoir une grande renommée sur le plan international.

Autre grand succès : celui du groupe écossais Marmalade, actuel numéro un avec sa version du « Ob la di ob la da » des Beatles.

Autre entrée inattendue dans le hit-parade, celle de la chanteuse noire américaine Nina Simone avec « I ain't got no, I got life », une chanson de la comédie musicale hippie « Hair » qui fait un malheur en ce moment à Londres (les places y sont louées à l'avance pour six mois) et qui viendra peut-être à Paris en octobre prochain.



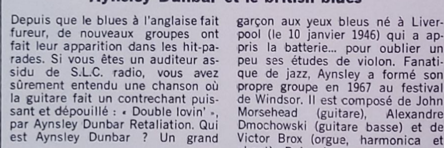


Qui est ce clown triste ?

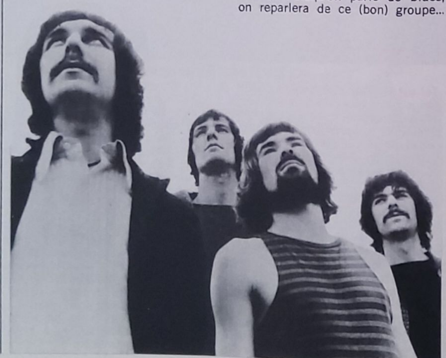
Derrière ce maquillage de clown se cache Bill Wyman, le bassiste des Rolling Stones tel qu'il apparaît dans la grande émission de télévision « Rock'n roll circus » que les Stones viennent de tourner récemment à Londres avec la participation des Who et de Jethro Tull.

Les nombreuses péripéties du tournage de cette émission, ainsi que les activités et les projets futurs des Stones vous seront expliqués plus en détail dans un prochain numéro de S.L.C.

Aynsley Dunbar et le british blues



Depuis que le blues à l'anglaise fait fureur, de nouveaux groupes ont fait leur apparition dans les hit-parades. Si vous êtes un auditeur assidu de S.L.C. radio, vous avez sûrement entendu une chanson où la guitare fait un contrechant puissant et dépouillé : « Double lovin' », par Aynsley Dunbar Retaliation. Qui est Aynsley Dunbar ? Un grand garçon aux yeux bleus né à Liverpool (le 10 janvier 1946) qui a appris la batterie... pour oublier un peu ses études de violon. Fanatique de jazz, Aynsley a formé son propre groupe en 1967 au festival de Windsor. Il est composé de John Morsehead (guitare), Alexandre Dmochowski (guitare basse) et de Victor Brox (orgue, harmonica et chant). Puisqu'on parle de blues, on reparlera de ce (bon) groupe...





Un western plein d'idoles

Vous pourrez bientôt voir à la télé (deuxième chaîne, couleur) un super-western satirique, bourré d'humour... et de vedettes. En effet, figurent au générique une série d'artistes de la chanson : Antoine, Eddy Mitchell, Françoise, les Charlots, Herbert Léonard, Nino Ferrer et même les Aphrodite's Child. Le titre de ce film (qui se moque gentiment des westerns italiens) : « L'homme qui venait du Cher ». Une dernière précision : Françoise sera, dans ce film, kidnappée par Antoine et sauvée par Eddy Mitchell. Schmoll a une réputation à soutenir...

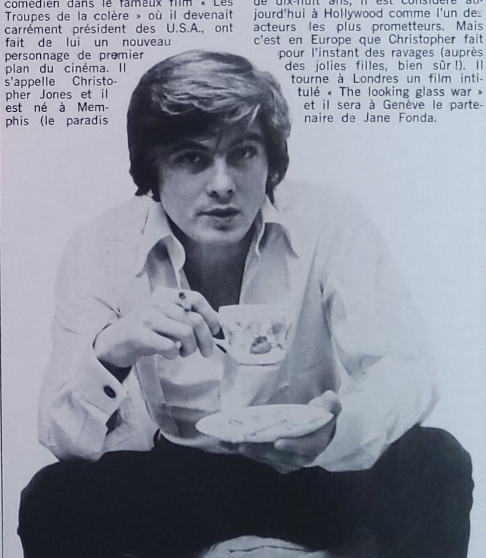
Adamo édité

Avez-vous un jeune frère ou une jeune sœur ? Alors, faites-lui plaisir et faites-vous plaisir en même temps en lui offrant le premier album d'une nouvelle collection édité par Hachette : « Chansons racontées aux enfants ». Dans ce nouveau bouquin, illustré par Philippe Lorin, et dont la première série est consacrée à Adamo, vous trouverez notamment les paroles de : « La Vieille, l'Idole et les Petits Oiseaux », « Le Ruisseau de mon enfance », « Quand les roses », « Vous permettez, monsieur », « Tombe la neige », « Mademoiselle vous », « Grand-père et grand-mère » et « Pauvre Verlaine ». Une excellente initiation à la (jolie) poésie de Salvatore...



Le président... c'est lui

On n'hésite déjà plus à le surnommer « le nouveau James Dean ». Sa beauté, sa présence et ses dons de comédien dans le fameux film « Les Troupes de la colère » où il devenait carrément président des U.S.A., ont fait de lui un nouveau personnage de premier plan du cinéma. Il s'appelle Christopher Jones et il est né à Memphis (le paradis de la pop music !) il y a exactement vingt-trois ans. Elève d'un grand cours dramatique à New York depuis l'âge de dix-huit ans, il est considéré aujourd'hui à Hollywood comme l'un des acteurs les plus prometteurs. Mais c'est en Europe que Christopher fait pour l'instant des ravages (auprès des jolies filles, bien sûr !). Il tourne à Londres un film intitulé « The looking glass war » et il sera à Genève le partenaire de Jane Fonda.



Parce qu'elle était bonne en récitation, deux films lui ont suffi pour s'imposer !



qui es-tu marlene jobert ? tout le contraire d'une jemenfoutiste

Carte d'identité

Nom : Jobert. **Prénom :** Marlène. **Pseudonyme :** sans. **Nationalité :** française. **Date de naissance :** 4-11-1943. **Lieu de naissance :** Alger. **Situation de famille :** célibataire. **Taille :** 1 m 60. **Poids :** 45 kg. **Cheveux :** roux. **Yeux :** bleu-vert. **Domicile :** Paris. **Profession :** comédienne.

Personnalité

Signe astrologique : Scorpion. **Caractère :** entier. **Etudes :** B.E.P.C., Beaux-Arts, Conservatoire. **Animaux adoptés :** aucun encore... **Superstitions :** oui et non. **Manie :** ne s'en connaît pas. **Distraction favorite :** le dessin. **Personnalités historiques admirées :** aucune en particulier. **Expression qu'elle emploie le plus souvent :** néant. **Principal défaut :** vulnérable. **Principale qualité :** franchise. **Complexe :** être mal photographiée. **Emission de télé préférée :** ne regarde jamais la télé. **Films préférés :** « Huit et demi », « l'Ange exterminateur », « les Fraises sauvages », « les Monstres ». **Cinéaste préféré :** Roman Polanski. **Chanteuses préférées :** Ella Fitzgerald, Barbra Streisand, Nicoletta. **Parfum :** « Vent vert » de Balmain. **Tenue préférée :** sport habillé. **Couturiers :** Lapidus et Sarah Panozetti.

Métier

Débuts dans le métier : au théâtre, avec « Des clowns par milliers ». **Première vocation :** les arts graphiques. **Métier qu'elle aurait exercé si elle n'était venue au cinéma :** professeur de dessin.

Vous l'avez vue peut-être dans « l'Astragale », le récent film tiré du roman d'Albertine Sarrazin ; vous l'avez vue sans doute dans « Faut pas prendre les enfants du Bon Dieu pour des canards sauvages », le premier essai de Michel Audiard comme réalisateur. Et si par chance vous avez vu ces deux films — qui, pour des raison différentes, ne sont passés inaperçus ni l'un ni l'autre —, vous en aurez gardé au moins le souvenir d'une tête, au propre et au figuré, qui fait passer de l'électricité dans l'écran. Cette tête, tour à tour drôle, romantique, clownesque, émouvante et pleine de vie, c'est celle de Marlène Jobert. Deux rôles aussi dissemblables que ceux des « Canards sauvages » et de « l'Astragale », deux Marlène pour les interpréter avec une égale maîtrise, mais à chaque fois la même présence, le même talent. Marlène est assise en face de moi dans l'un des profonds fauteuils disposés dans le hall de l'hôtel Carlton, à Cannes. Quelques rayons diffus de soleil sur les mille points de rousseur qui constellent son visage, une paire de lunettes fumées dans le style star, une (mini) jupe de daim à l'indienne et deux longues cuissardes assorties qui cachent une (trop) grande partie de ses ravissantes jambes. C'est à peu près ce que je vois de Marlène que je rencontre pour la toute première fois. Mignonne ou jolie, je ne sais quel adjectif convient le mieux... Mais comme ma mission est de savoir ce qui se passe derrière cette frimousse attachante, je laisse au photographe le soin de concrétiser ma description. J'ai une foule de questions à poser à Marlène Jobert. Mais dois-je m'adresser à l'adolescente mutine et délurée des « Carnards sauvages », avec le ton adéquat, ou bien à l'actrice dramatique, sévère et sobre de « l'Astragale » ?

— En fait, que veux-tu savoir ? Comment j'ai débuté dans la comédie et pourquoi ?

Elle a pris les devants. Avec un petit accent « pied-noir »* et une vivacité de langage qui lui vont bien, elle me raconte chronologiquement ce qui est, dit-elle, une histoire toute simple.

— J'ai suivi les cours des Beaux-Arts, à Dijon, avec l'intention de devenir plus tard professeur de dessin ou quelque chose comme ça. Je n'avais aucune prédisposition pour la comédie. D'ailleurs, j'ai commencé à aller au cinéma et au théâtre à l'âge de dix-sept ans ! C'est par le plus grand des hasards que j'ai changé de voie, grâce à mon frère, musicien dans la troupe du « Théâtre aux armées ». Son directeur, un adjudant plus vrai que nature, me demanda un jour d'interpréter un sketch pour rendre service à la troupe. Moi qui fonce toujours par tempérament, j'ai accepté. Ça m'amusait et, de toute façon, j'avais toujours été bonne en récitation.

— Et c'est ce jour-là que tu t'es taillé ton premier succès en public ?

— Un succès ? Un véritable triomphe oui ! comme seuls peuvent en avoir les inconscients. Mon culot m'a servie. On m'a rapidement conseillé d'entrer au Conservatoire — ce que j'ai fait — et j'ai trouvé là matière à satisfaire mon appétit d'action. Jouer m'excitait et, en peu de temps, j'ai laissé tomber le dessin pour me consacrer exclusivement à la comédie.

Petite, l'œil pétillant de malice, éblouissante de spontanéité, Marlène me parle avec une naturel parfait. Je ne la connais que depuis dix minutes, mais je sais déjà qu'elle est « comme ça », que ses propos ne sauraient démentir ses convictions, que sa passion est la sincérité et qu'elle cultive le dynamisme comme d'autres leur jardin.

— Est-ce que tu penses avoir changé beaucoup ?

— Absolument pas. Je ne pense pas avoir le genre de caractère caméléon de certaines personnes. Je suis fidèle, quitte à en souffrir (donc je suis vulnérable et je m'en veux des fois pour cela !), je suis très sensible aux choses et aux gens qui m'entourent, mais quand je tiens à une idée, je la suis jusqu'au bout. Je suis perfectionniste à outrance..., ce qui fait que je déteste les gens qui font mal leur métier, les « jemenfoutistes ».

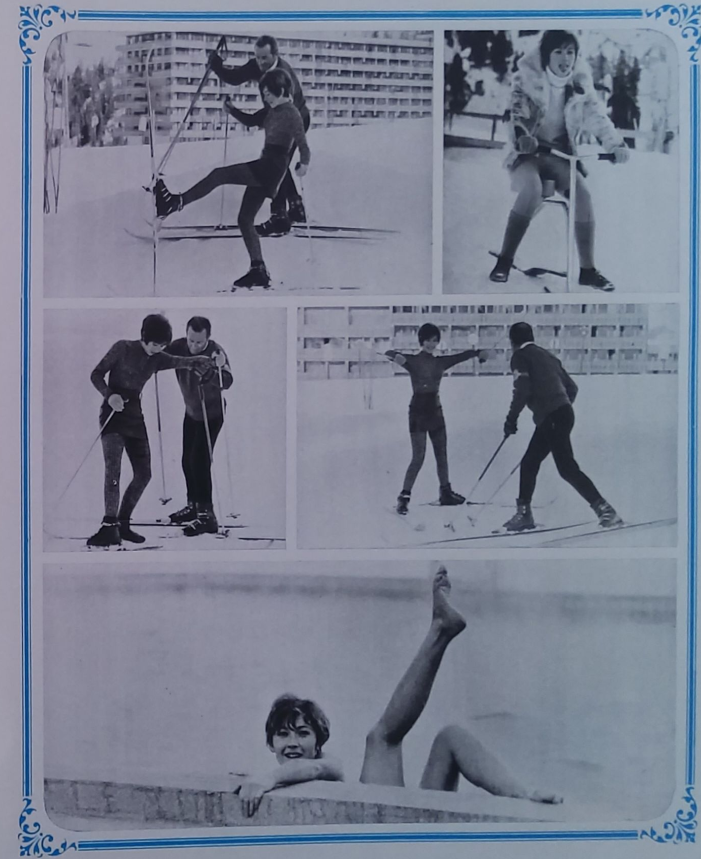
— Tu as débuté au théâtre. L'abandonneras-tu pour le cinéma ?

— Ce que tu me demandes, c'est un peu « Préfères-tu le théâtre ou le cinéma ? » en fait. Je réponds : ce que je préfère, ce sont les rôles. Pour bien jouer, pour donner tout ce qu'on a dans le ventre il faut des rôles, des vrais, ce peut être aussi bien sur les planches que devant la caméra. Cela dit, le théâtre a un inconvénient : il lasse l'acteur. Ou bien une pièce marche et il faut la jouer deux cents fois, ce qui est déprimant ; ou bien c'est un bide parfait et on laisse tomber, ce qui est tout aussi déprimant. Mais je garde de bons souvenirs du théâtre. Je me souviens bien du premier rôle que j'ai interprété. C'était « Des clowns par milliers », en 1963, avec Yves Montand. J'étais encore élève au Conservatoire de Paris.

— Quel est le film dont tu gardes le meilleur souvenir ?

— C'est difficile à dire. Ma popularité, je la dois essentiellement à mes deux derniers films qui ont fait (et font) des recettes énormes : « Faut pas prendre les enfants, etc. » et « l'Astragale ». Mais j'avais joué au aravant dans « Masculin-Féminin » et « Alexandre le (Suite p. 113.)

Dans la vie comme dans son travail, Marlène se donne à fond. A La Plagne, elle a fait du ski et s'est baignée jusqu'à épuisement

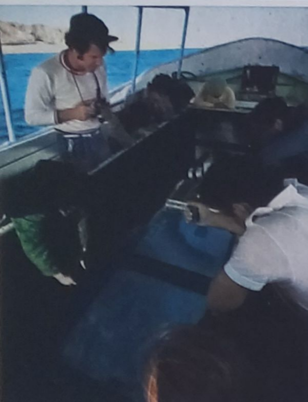


ALORS SALVATORE ON PREND DES FORCES ?



Tournées, galas, récitals, voilà le lot de Salvatore 365 jours par an. C'est pourquoi il a décidé de [illegible] pendant huit jours et de se consacrer aux plaisirs simples du [illegible] il a fait le plein de soleil





Quand on est sur le point d'affronter une année de travail acharné, la meilleure préparation consiste sans doute à partir très loin et à tout oublier...

1968 a été l'année internationale de Salvatore Adamo : trois tours du monde, près de 300 galas et des dizaines de shows sur des dizaines de chaînes de télévision ! Au total, 343 jours passés hors de sa maison de Jemappes, loin de ses frères et sœurs, qu'il s'étonne de voir tant grandir. Pour lui, 1969 sera encore placée sous le signe des voyages. Sur son calendrier, en face de chaque mois de ce début d'année, il peut déjà inscrire un nom de pays. Janvier : Israël et l'Olympia de Paris, février : Brésil, mars : Allemagne, avril : Belgique, mai : Amérique du Sud.

Pas de temps pour souffler. Les noms de continents lointains impressionnent. Salvatore est-il prisonnier d'une ronde infernale ? Est-il devenu l'image de cette « idole » pressée, comprimée, surchargée, haletante que chantait Jacques Dutronc voici un peu plus d'un an ? Ou bien mène-t-il sa barque comme il l'entend, en capitaine, sans faiblesse, droit sur le cap qu'il a lui-même choisi ? Pour avoir la réponse à cette question, pour connaître ses goûts, ses envies, ses projets nouveaux, et aussi pour juger son nouveau spectacle à l'Olympia, je l'ai suivi pas à pas pendant les trois semaines de son triomphe parisien. C'est un Salvatore étonnamment transformé et mûri que j'ai découvert...

— Il faut refaire ce mixage, qu'en pensez-vous ? Je suis certain qu'il faut remonter les violons au pont. Est-ce que je pourrai avoir un studio demain ? Attention, dimanche, j'ai deux matinées et demain je dois déjeuner avec Carmen Tessier, de « France-Soir ». On y arrivera, mais il ne faut pas perdre de temps. Je tiens à ce



Les mines du roi Salomon, les coraux de la mer Rouge, le désert du Sinaï, j'ai suivi l'itinéraire type du touriste en Israël. Mais c'est ce que j'attendais de ces vacances : du repos dans de beaux paysages

que le disque sorte avant la fin de l'Olympia, sinon ça ne voudrait plus rien dire...

Costume marron sombre sur pull blanc à col roulé, chaussures de daim sable et manteau noir à col de fourrure, il ajoute dans un sourire, tout en remontant d'un geste une mèche récalcitrante :

— A propos, ça me rappelle une histoire drôle. C'est un Wallon qui rencontre un Flamand et qui...

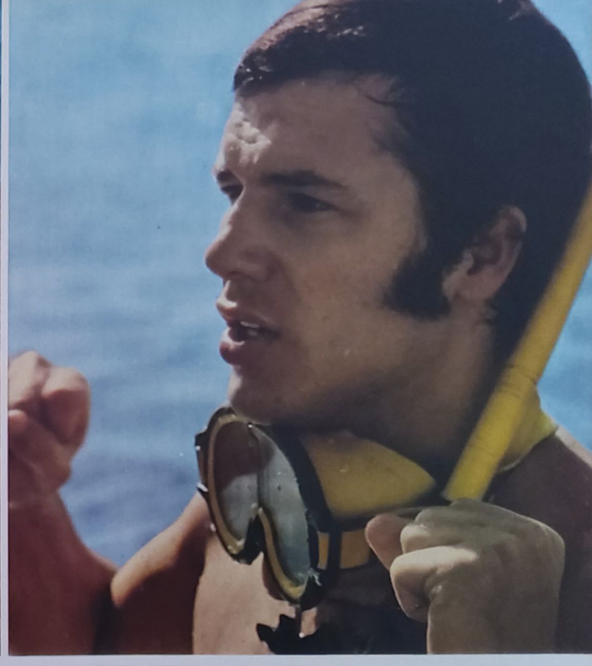
Nous sommes dans le studio numéro 4 de Pathé-Marconi, à Boulogne. C'est le plus petit des studios et le moins bon. En arrivant, Salvatore a piqué une colère. Il avait retenu un grand studio pour effectuer le mixage de son 33 tours de l'Olympia (qui devrait être déjà sorti !) et tous les studios sont occupés. Personne n'a l'air au courant de quoi que ce soit. Je vois Salvatore dans une belle rogne.

— C'est ça ! Tout le monde s'en fout ! Eh bien, d'accord, le disque sortira en 1970, si c'est ce qu'ils veulent. Naturellement il n'y a pas de responsable. Il n'y a jamais de responsable.

Moi, je jubile. Je peux ainsi mettre fin à une légende selon laquelle Salvatore serait un être angélique, incapable d'éclats et forcément gentil quoi qu'il arrive. Soyez rassurés : une petite colère ne fait jamais de mal à personne et elle prouve au moins que celui qui explose a quelque chose dans les tripes.

N'allez cependant pas croire qu'il s'agit en l'occurrence d'un numéro de cabotinage (l'idole frustrée, le sens de la hiérarchie, etc.). Car Salvatore, même en colère, reste logique et mesuré.

— Non, il n'est pas question de faire virer les musiciens qui travaillent dans



Fort de ce raisonnement Salvatore a tout abandonné pendant huit jours pour aller flâner au bord de la Mer Rouge et dans les mines du roi Salomon...

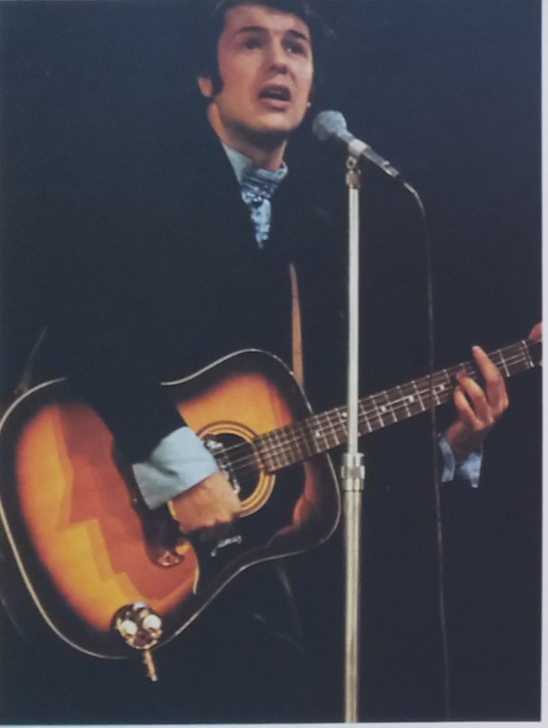
le grand studio. Qu'on me le réserve pour demain, plutôt...
Pour Salvatore la fin ne justifie pas les moyens. De toute façon, le disque sortira... et il sera excellent. Nous écoutons ensemble la bande magnétique enregistrée pendant les premiers spectacles de l'Olympia et la prise de son est vraiment parfaite.
— Que penses-tu de mon nouveau tour de chant ? m'interroge Salvatore. Je sais que c'est à l'ami qu'il parle et que c'est une réponse franche qu'il veut, quelle qu'elle soit.
— Je pense que c'est le meilleur de tous ceux que tu as faits. Il y a du nouveau, des thèmes différents dans les chansons, des musiques qui « bougent » plus et puis toi, tu n'as plus l'air de t'excuser quand tu es sur scène. Voilà ce que je pense. Mais ne serait-ce pas plutôt à moi de poser des questions ?
Salvatore change de conversation alors que nous roulons vers Paris.
— Il faut absolument que j'aille voir « L'Homme de la Mancha ». On dit que Brel est extraordinaire, et c'est sûrement vrai. Il faudrait aussi que j'aille voir « Hair » à Londres, ne serait-ce que pour pouvoir répondre à tous ceux qui en parlent. Il y a une chose qui m'agace : les gens disent : « Hair », c'est formidable parce qu'ils sont tout nus ». Moi, je ne trouve pas qu'il y ait relation de cause à effet. C'est plutôt gratuit, non ? J'espère qu'il y a dans la pièce d'autres significations...
— Puisqu'on parle loisirs, n'as-tu pas l'impression d'étouffer un peu avec tes activités qui t'empêchent de sortir, de respirer un peu ?
— Non, c'est fini. C'était il y a un an que j'étouffais. J'ai connu une période difficile. Je veux dire sur le plan personnel. Je crois que ça arrive à tous les artistes : on se sent d'un coup enfermé dans un système et on n'a plus beaucoup de temps ni beaucoup de courage pour réagir. Mais il faut réagir : prendre le taureau par les cornes et faire un peu le vide autour de soi. C'est ce que j'ai fait quand je suis parti aux U.S.A. Là-bas, pas de galas, pas de contrats, pas de dizaines de rendez-vous journaliers. Cette cure m'a fait du bien. Maintenant, je ne me laisse plus dévorer par les contrats. Je mets un peu de distance entre eux et moi. C'est psychologique, si tu veux. Ça ne veut pas dire que je travaille moins. La preuve : je vais repartir bientôt au bout du monde. Mais je sais quand même qu'après l'Olympia, je vais m'octroyer quinze

Pour aller voir ce golfe de la mer Rouge, il faut traverser des dizaines de kilomètres de désert. Mais un pique-nique avec les amis sur une plage et un après-midi dans l'eau paient de cette peine





salut les copains
Adamo



Ces brèves vacances, loin de tous soucis, ont permis à Salvatore de remporter, quelques jours plus tard, à l'Olympia, un de ses plus éclatants succès

jours de vacances au Brésil. Il y a des années que je rêvais d'aller au carnaval de Rio. Et puis, il y avait des empêchements. Cette année, c'est moi qui décide. Tu vois, je vis, je respire !

Voilà le Salvatore que je ne connaissais pas. C'est le Salvatore mûri qui a fait le bilan du passé et qui a lui-même pris en main son présent et son avenir. Cette évolution formidable, il la doit à sa réflexion, à son expérience, à son intelligence et aussi à son meilleur ami, celui qui a toujours su le comprendre et le guider sans jamais en faire un robot : Charley Marouani.

— Je suis devenu exigeant, avoue Salvatore. On m'a toujours beaucoup demandé. Je demande beaucoup. J'ai maintenant la hantise de ce qui n'est pas bien fait, de ce qui n'est pas net. Mais je suis exigeant avec moi-même peut-être plus encore qu'avec les autres. Je ne voudrais pas avoir l'impression de stagner. J'ai beaucoup travaillé pour forger un tour de chant qui n'ait pas le seul parfum de l'eau de rose. Peut-être parce que je possède maintenant beaucoup mieux mon métier, je trouve normal d'élargir mes thèmes, d'aborder d'autres sujets dans mes chansons que ceux de l'amour puéril et gentillet. Je regarde autour de moi, je me laisse impressionner par des choses, des faits, ou des gens qui suscitent en moi des chansons à message. Je veux que leur contenu, même s'il tire son origine dans l'émotion, conserve une petite teinte d'humour.

Aussitôt après mon retour d'Israël, j'ai attaqué l'Olympia. J'étais dans une forme parfaite. Chaque soir j'avais envie de chanter les centaines de chansons que j'ai dans la tête au lieu des quatorze inscrites au programme

Salvatore-le-tendre se double aujourd'hui de Salvatore-le-punch. Après avoir vu son nouveau spectacle, plus personne (et plus aucun journaliste) ne songe à le qualifier — avec une nuance protectrice — de jeune poète timide, de tendre troubadour ou de chantre des amours adolescentes ! A sa poésie maintenant adulte, Salvatore oppose une vitalité toute neuve. Les chansons rythmées sont entrées dans son tour de chant comme autant de vertèbres qui font de sa muse une créature de notre siècle. Notre siècle ! Salvatore le décrit bien, en touches légères, ironiques ou émouvantes, toujours très belles, dans ses nouvelles compositions « Le Taureau et l'Enfant », « Les Amours de journaux », « Le Néon », « Les Gratte-ciel », pour n'en citer que quelques-unes.

Mais, direz-vous, nous qui aimions le Salvatore des débuts, celui de « Sans toi ma mie » et de « Quand les roses », nous sommes désormais frustrés, trahis ? Alors, écoutez donc « Au pied d'un arbre mort », « La Vieille, l'Idole et les Oiseaux » et « Tu ne le sauras pas », la jolie mélodie où Adamo fait appel à sa jeune sœur Titinia...

— Oui, Titinia va avoir neuf ans. J'ai peine à le croire. Chaque fois que je vais à Jemappes chacune de mes sœurs a grandi d'un centimètre !

— C'est vrai, ta vie est maintenant fort différente. Tu n'es plus bohème, tu as une maison à Paris...

— Ma première vraie maison à moi ! J'ai fait décorer la cuisine en forme de bateau. Comme ça, même chez moi, j'ai l'impression de voyager ! Voyages, tours du monde... Mais Salvatore est seul maître à bord. Il reste toujours le plus gentil des garçons. Il a pris conscience de ses responsabilités. C'est avec lucidité qu'il envisage l'avenir. Avec optimisme aussi.

— Je suis quand même un Latin, me dit-il. Je prends tout du bon côté...

Ce qu'il ne dit pas, c'est que pour la troisième année consécutive, il va remporter le trophée du M.I.D.E.M. récompensant la meilleure vente de disques en France. Et je ne peux m'empêcher de penser, à ce propos, au tout premier article que « S.L.C. » (édition belge) avait consacré à ce jeune chanteur débutant mais... prometteur, voici cinq ans. Le titre en était — souvenez-vous — « Salvatore Adamo : bon pour l'exportation »...

EDDY MITCHELL JEU DE LA LETTRE BIDON

Alerte ! Eddy Mitchell travaille trop ! Au point qu'il en perd la mémoire. Dans cette petite lettre qu'il a adressée à la rédaction de S.L.C., nous avons eu la surprise de déceler douze erreurs, signe évident de fatigue excessive. A moins qu'Eddy n'ait malicieusement voulu tester vos connaissances... Essayez donc de découvrir ces douze erreurs. Et, si vraiment vous n'y parvenez pas, reportez-vous au bas de cette page.



1 Le jeudi 14 février 1969 n'existe pas. C'est le jeudi 13 ou le vendredi 14.

2 Eddie s'écrit avec un y.

3 Tous ses fans savent que son surnom est Schmoll et non pas Schmoc.

4 Une des chansons de son dernier 45 tours s'intitule « Ma première cigarette » et non pas « Mon premier whisky ».

5 Sa femme s'appelle Françoise.

6 Il a deux fils et non un seul.

7 Il n'habite pas à Choisy-le-Roi mais à Noisy-le-Sec.

8 Son acolyte est Aldo Martinez

9 et il jouait de la guitare basse dans les Chaussettes Noires.

10 Il s'agit du Palais d'Hiver de Lyon.

11 Pour S.L.C., Schmoll est allé au Texas, pas en Argentine.

12 Périer, le nom de Jean-Marie, ne prend qu'un r.

Jeudi 14 février 1969

Salut

C'est eddie (Schmoc pour les Amis) qui tient la plume. Ce n'est pas si souvent que j'ai le temps de venir vous raconter ce que je fais ou ce que je deviens. Entre la sortie de mon album western en octobre dernier, l'enregistrement de mon dernier 45 tours (entre nous, la chanson que je préfère est "Mon premier Whisky"), le tournage d'un mini western en Sologne et l'aménagement de ma nouvelle maison de Montfort l'Amaury, il faut dire que je ne chôme pas. C'est bien simple, ma femme Nicole et mon fils ne me voient plus et m'attendent à longueur d'année dans notre villa de Choisy le Roi, pendant que je cours de gala en gala avec mon acolyte Fredo Martinez (celui qui jouait de la guitare rythmique dans "les Chaussettes Noires") ce n'est d'ailleurs pas fini puisque je prépare un nouveau 30 cm pour mars et surtout mon passage en février au palais d'été de Lyon. Parfois j'ai envie de décrocher et de prendre le temps de me reposer ou de voyager. Un petit reportage à l'étranger dans le genre "Bons baisers d'Argentine" que j'avais fait pour S.L.C., voilà qui me ferait du bien. J'en parlerai à Jean-Marie Perrier. Je vous embrasse tous très fort

Eddy

7 FOIS

JULIEN CLERC



Romantique, dur, mystérieux, rêveur, souriant, énigmatique, pensif.... voici sept visages de Julien Clerc. Jean-Marie les a photographiés pour vous....



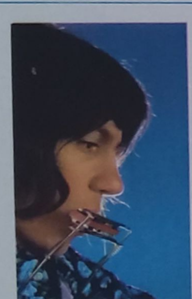


beatnik ?

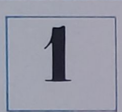


ANTOINE EN CONTESTATION

En général, je déteste me défendre, mais ça me fait plaisir de pouvoir mettre au point certaines choses avec vous tous. Ainsi parle Antoine qui inaugure cette nouvelle rubrique un peu « vache ». Après l'exposé des faits et des contradictions qui lui sont reprochés, l'accusé présente lui-même, librement, sa défense.

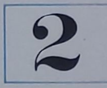


folksinger ?



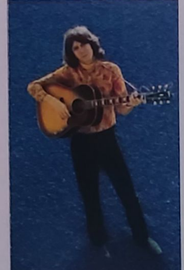
Tu voulais promouvoir une mode vestimentaire, à base de tissus à fleurs imprimées et de matières nouvelles. Puis, au lieu de créer un style, tu as suivi — avec la mode de « Bonnie and Clyde » — un courant qui s'était formé sans toi. Aujourd'hui, tu t'habilles de façon très classique. Pourquoi ?

En ce qui concerne les chemises à fleurs, je les ai créées pour moi. Contrairement à ce que certains pensent, je n'ai pas patronné de marques. J'avais l'intention et je l'ai toujours (bien que le temps me manque) de créer une collection vestimentaire pour hommes et femmes, mais je n'ai pas voulu le faire avant qu'elle soit bien au point, ni en utilisant mon nom pour vendre des vêtements sans intérêt. Quant au style 1925, il me semble que « Je l'appelle Cannelle » et les costumes correspondants (voir ma pochette de l'époque) datent d'au moins un an avant la sortie de « Bonnie and Clyde ». Pour ce qui est de mes vêtements actuels, de temps en temps, après des orgies de couleur, j'aime bien les costumes unis et reposants. Et, c'est mon droit.

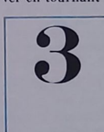


Au début de ta carrière, tu étais sans complaisance avec la plupart des journalistes et les gens du show-business. Tu choquais souvent. Maintenant, tu détiens l'oscar de l'amabilité, qui t'a été décerné au Brésil. As-tu donc mis de l'eau dans ton vin ?

Autant que je me souvienne, avec les journalistes qui font du journalisme tel que je le comprends, je me suis toujours bien entendu. Je me suis toujours disputé, en revanche, et je me disputerai toujours, avec les journalistes à scandale qui essaient de vous faire dire chaque semaine que vous allez vous marier avec une sœur dominicaine ou que vous êtes en train de perdre vos dents (la semaine dernière, l'un d'eux voulait absolument que je dise que j'avais blessé Eddy Mitchell d'un coup de revolver en tournant un western). D'autre part, les journalistes sont des gens comme tout le monde ; ils travaillent dur pour vivre, il faut souvent être courageux pour faire leur métier et il n'y a pas de raison pour ne pas être gentil avec eux. D'ailleurs, c'est mon droit.



pacifiste ?



Sans pour autant constituer des chansons « à message », tes premiers textes contenaient du moins une certaine philosophie : « les Elucubrations », « Pourquoi ces canons ? », « Madame Laure Messenger, Claude, Jérémie et l'existence de Dieu »... Aujourd'hui, ton plus grand succès (« le Match de football ») n'a pas — apparemment — de contenu signifiant, et les mélodies se sont appauvries. Alors ?

Mes musiques, je les compose toujours de la même manière ; mais comme je suis arrivé en trois ans à faire (péniblement) quelques progrès en solfège, elles me paraissent (du moins à moi) meilleures qu'au début, plus mélodieuses, plus simples et plus faciles à retenir. Pour les paroles, je pense n'avoir pas dévié de la voie dans laquelle je m'étais engagé à mes débuts. La philosophie (si on peut parler de philosophie) est peut-être plus optimiste dans « Le match de football » et « Venez avec nous » que dans « Pourquoi ces canons » et « La loi de 1920 », sans doute parce que je suis plus optimiste moi-même, non pas pour des raisons de confort matériel, mais parce que je pense que ce qui va mal dans le monde est aussi illusoire que ce qui va bien. Et, de toute façon, c'est mon droit !

architecte ?

modéliste ?



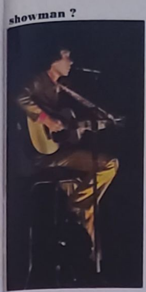
contestataire ?



opportuniste ?



showman ?

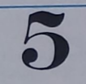


propriétaire ?



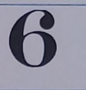
4 Pourquoi les textes de certaines de tes chansons varient-ils selon les circonstances ? Exemple : le couplet suivant sur le pape que tu chantes en direct mais qui ne figure pas sur la version enregistrée de ta chanson « le Match de football » : « Depuis le jour où le pape a interdit la pilule, je trouve que ceux qui râlent sont plutôt ridicules. Moi, ma cousine aurait plutôt trouvé la solution, chaque fois qu'elle a un enfant, elle l'envoie au Vatican. » Et, dans la même chanson, ce couplet sur le général de Gaulle : « Avec mon gros nez, ils me prennent pour le général » que tu as remplacé, à Discorama, par : « Avec mes cheveux, ils me prennent pour Brigitte Bardot. » Pourquoi ces remaniements ?

Je peux répondre en trois points au réquisitoire sur les changements de paroles de mes chansons. Quelles en sont les raisons ? 1. Parce que j'ai des trous de mémoire. 2. Parce que le jour où on enregistre la chanson sur disque, elle n'est pas forcément arrivée à son stade final et on peut très facilement l'améliorer encore (aussi bien rythmiquement ou musicalement que pour les paroles). Ainsi « Le match de football » a une bonne trentaine de couplets de rechange dont un sur la désopilante encyclique antipilule du pape. 3. Un jour, à Discorama, un monsieur m'a demandé de remplacer exceptionnellement le nom du général de Gaulle par celui de Brigitte Bardot. J'espère que de Gaulle ne m'en aura pas voulu d'avoir supprimé son couplet. D'ailleurs, c'était mon droit.



Tu te présentais comme un garçon capable de vivre avec peu de moyens, une sorte de citoyen du monde, fraternel et collectiviste. A présent, tu es propriétaire et tu fais fructifier tes biens. Bref, tu es un capitaliste. Explique-toi.

Effectivement, quand j'ai commencé à chanter, je n'avais même pas imaginé que ça puisse rapporter beaucoup d'argent. Le jour où, pour la première fois, on m'a donné 1 200 F parce que j'avais chanté à Marseille, j'ai vraiment été surpris : j'en ai dépensé la moitié pour acheter des disques à Richelieu-Drouot. Par la suite, j'ai découvert que si on ne fait pas un peu attention à l'argent, dans ce métier, il y a des tas de gens qui y font attention pour vous et vous vous retrouvez travaillant pour les autres et ramassant leurs dettes. Je ne suis pas capitaliste parce que je n'ai pas d'investissements ou de capitaux engagés, mais je suis propriétaire d'une ferme et d'une maison par ce que j'aime mieux recevoir chez moi que chez les autres... et c'est bien mon droit.

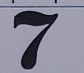


Tu étais un beatnik, tu voulais prendre la route, tu ironisais sur la société. Te voici pasteurisé, inoffensif, bien inscrit dans l'ordre et les mœurs. Cette évolution résulte-t-elle de ta seule volonté, ou bien t'es-tu laissé absorber par le système ?

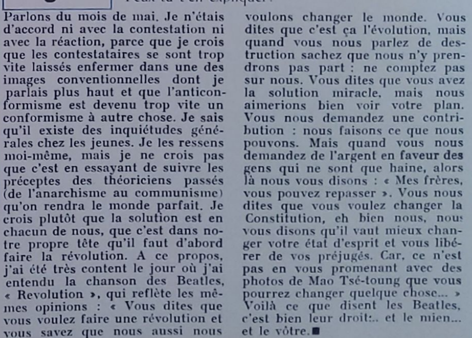
Je pense que beatnik et tous ses synonymes, de hippie à bohémien en passant par vagabond, représentent principalement la liberté. Et la liberté, c'est de ne se conformer à aucune image traditionnelle que l'on cherche à vous imposer. En particulier, le beatnik n'est pas forcément quelqu'un qui voyage simplement sur les routes, mais quelqu'un qui voyage dans la vie en essayant de le faire avec la plus grande liberté possible. Or, la liberté c'est, quand on a commencé quelque chose, de pouvoir le faire le mieux possible. En dehors de ça, je voyage beaucoup plus que lorsque j'étais « beatnik » et je pense être encore moins attaché aux choses (encore que j'aie une affection grandissante pour les animaux), parce que j'ai acquis vraiment de la maturité.



prospectif ?



A l'occasion des événements du mois de mai, questionné à la radio sur la révolution étudiante, tu as déclaré : « Tout cela n'a aucune importance. » Peux-tu t'en expliquer ?



Parlons du mois de mai. Je n'étais d'accord ni avec la contestation ni avec la réaction, parce que je crois que les contestataires se sont trop vite laissés enfermer dans une des images conventionnelles dont je parlais plus haut et que l'anticonformisme est devenu trop vite un conformisme à autre chose. Je sais qu'il existe des inquiétudes générales chez les jeunes. Je les ressens moi-même, mais je ne crois pas que c'est en essayant de suivre les préceptes des théoriciens passés (de l'anarchisme au communisme) qu'on rendra le monde parfait. Je crois plutôt que la solution est en chacun de nous, que c'est dans notre propre tête qu'il faut d'abord faire la révolution. A ce propos, j'ai été très content le jour où j'ai entendu la chanson des Beatles, « Revolution », qui reflète les mêmes opinions : « Vous dites que vous voulez faire une révolution et vous savez que nous aussi nous voulons changer le monde. Vous dites que c'est ça l'évolution, mais quand vous nous parlez de destruction sachez que nous n'y prendrons pas part : ne comptez pas sur nous. Vous dites que vous avez la solution miracle, mais nous aimerions bien voir votre plan. Vous nous demandez une contribution : nous faisons ce que nous pouvons. Mais quand vous nous demandez de l'argent en faveur des gens qui ne sont que haine, alors là nous vous disons : « Mes frères, vous pouvez repasser ». Vous nous dites que vous voulez changer la Constitution, eh bien nous, nous vous disons qu'il vaut mieux changer votre état d'esprit et vous libérer de vos préjugés. Car, ce n'est pas en vous promenant avec des photos de Mao Tsé-toung que vous pourrez changer quelque chose... » Voilà ce que disent les Beatles, c'est bien leur droit... et le mien... et le vôtre.■

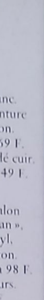
le tour de mode de cloclo



Nelly
Ensemble.
Daniel Hechter.
Jupe, 80 F.
Blouson, 165 F.
Bottes
blanches en vinyle.
Penthouse, 65 F.

Barbara
Blouson en gama.
Daniel Hechter, 165 F.
Jupe-culotte en gama.
Belle Jardinière. 85 F.
Chaussettes Jef. 15,75 F.
Chaussures
Hutchinson. 24,90 F.

Héloïse
Ensemble
en pure laine vierge
Woolmark. Marie-Louise.
Pull, 59 F. Pantalon, 99 F.
Gilet rayé.
Campton. 120 F.
Bottes Renast. 200 F.





Nelly
Chemisier blanc. Biba. 79 F. Ceinture en cuir marron. La Bagagerie. 69 F. Sac en toile bordé cuir. La Bagagerie. 149 F.

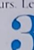
Claude
Veste et pantalon assorti « Xucatan », nylon dropnyl, hélanca et coton. Recordman. 82 à 98 F. Jeans en velours. Levi's. 62 F.



Barbara
Pull col roulé. Couguar. 49 F. Robe en daim. Belle Jardinière. 229 F. Ceinture en vernis marron. Biba. 59 F. Pantalon en coton Daniel Hechter. 90 F. Bottes en vernis blanc. Renast. 150 F.

Nelly
Veste longue en pure laine vierge Woolmark. Agnès B. pour Limitex. 165 F. Pantalon en pure laine vierge Woolmar Marie-Louise. 99 F. Chaussures en cuir marron. Penthouse. 79,90 F.

Claude
Veste en daim. Western House. 230 F. Chemise-polo. V. de V. 45 F. Pantalon en velours. Levi's. 62 F.



Ceinture en cuir. La Bagagerie. 90 F. Pantalon à fines côtes. « Salut les Copains ». 49 F.



Claude
Chemise « Biblos » en maille de Nylon. Galeries Lafayette. 25 F.

1

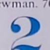
2



Nelly
Blazer en jersey. Sym. 205 F environ. Pull-over jaune. Marie-Louise, 39 F. Kilt en tergal et laine. Sym. 92 F environ. Chaussettes blanches. Marie-Louise, 12 F. Chaussures bleu marine. Renast. 120 F.

Barbara
Blazer en jersey courtelle. Sym. 205 F environ. Chemisier blanc. Biba. 79 F. Pantalon en pure laine vierge Woolmark. Marie-Louise, 99 F. Chaussures en cuir marron. Penthouse. 79,90 F.

Claude
Veste imperméable en nylon. Prisunic. 25 F. Chemise en coton. Prisunic. 38 F. Pantalon en velours uni. Newman. 70 F.



Barbara
Chemisier blanc. Biba. 70 F. Jupe portefeuille en gabardine de laine. Babs. Chaussettes en laine blanche. Jef. 15,75 F.

Nelly
Chemise-polo en coton. Prisunic. 30 F. Ceinture toile et cuir. La Bagagerie. 45 F. Pantalon en velours uni. Newman. 70 F.

Claude
Blouson en cuir. Daniel Hechter. 359 F. Pantalon en velours. Levi's. 62 F.

Voir adresses page 103

TOM JONES AU JEU DE LA VERITE

Te considères-tu comme un crooner ?

– Par nature, je suis un chanteur de rock et de rhythm and blues. La direction que j'ai prise par la suite, dans ma carrière, je la dois à mon manager Colin Berlin qui a toujours vu en moi un chanteur de charme et de ballades. Je suis parvenu à un certain compromis en interprétant sur scène quelques morceaux très rythmés pour ma satisfaction personnelle.

Quelles sont tes distractions préférées ?

– J'adore la campagne, la vie de famille, un bon repas avec des amis d'enfance, surtout s'il se termine par un gros cigare. J'ai une passion pour les courses sous toutes leurs formes : lévriers, chevaux ou voitures.

Accepterais-tu de te produire en covedette avec un chanteur français ?

– Non. Car, de toute manière, je ne chante jamais sur scène avec un autre chanteur, qu'il soit anglais, français ou américain. En revanche, j'accepterais très volontiers de faire un spectacle ou une tournée avec une chanteuse comme Mireille Mathieu, que j'aime beaucoup.

Dans quel pays aimerais-tu vivre ?

– Je suis parfaitement heureux de vivre en Angleterre, et je ne vivrais, pour rien au monde, dans un autre pays. Toutefois, si les circonstances m'obligeaient à quitter mon pays, je crois que je vivrais à New York.

Que penses-tu de l'expérience Apollo 8 ?

– Je trouve cela prodigieux et très encourageant pour l'avenir de l'humanité. J'espère que les hommes vont maintenant mettre tous leurs efforts en commun pour ce qui sera la grande aventure de cette fin de siècle : la conquête de l'espace.

Compose ton hit-parade personnel

– 1. « One, two, three, O'Leary » (Des O'Connor). – 2. « Ain't got no, I got life » (Nina Simone). – 3. « Son of a preacher man » (Dusty Sprinfield). – 4. « Eloïse » (Barry Ryan). – 5. « Mayerling » (Mireille Mathieu). – 6. « See saw » (Aretha Franklin). – 7. « Dock of the boy » (Otis Redding).

En deux galas exceptionnels à l'Olympia, Tom Jones a une fois de plus prouvé qu'il était l'un des plus grands. En exclusivité, il a reçu chez lui les reporters de S.L.C.





T'es-tu déjà bagarré au cours d'un gala ?

– Cela m'est arrivé autrefois lorsque je chantais du rock dans les pubs et les salles de bal du Pays de Galles. Depuis cette époque, il m'arrive assez souvent d'être provoqué par des imbéciles dans les cafés ou les bars. La plupart du temps, je garde mon sang-froid et je reste calme, mais cela ne veut pas dire que l'envie ne me démange pas de répondre à la provocation.

Que penses-tu de Engelbert Humperdinck ?

– C'est une question que l'on me pose souvent. Car, surtout à ses débuts, on nous a associés, ce qui était d'autant plus facile que nous avons le même producteur. Engelbert est un ami de longue date ; il fut même, pendant très longtemps, un de mes musiciens. Je suis ravi de son succès. Nos styles sont, à mon avis, très différents ; Engelbert est, avant tout, un chanteur de charme.

Quels vêtements détestes-tu le plus ?

– Ceux dans lesquels je ne me sens pas bien. Je n'aime pas tellement les cravates (sur scène, généralement, j'enlève très rapidement mon nœud de smoking).

Quelle est la meilleure formation actuelle ?

– Je ne ferai pas preuve d'originalité en disant que ce sont les Beatles. Mais c'est vrai, leur réserve de talent et de création me semble inépuisable, mais j'aime également beaucoup King Curtis et Booker T.

Penses-tu avoir une vie équilibrée ?

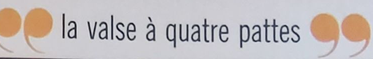
– Oui, autant que c'est possible pour un chanteur. J'apprécie, avant tout, les joies simples, mais je reconnais très volontiers que le succès est une chose bien agréable. Je n'aime pas tellement sortir ou voyager. En ce moment, j'aménage ma nouvelle maison de Sunburry, dans le Sussex.

Peux-tu te définir en moins de vingt mots ?

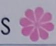
– Je suis un type ordinaire, comme tout le monde, content d'être célèbre avec tout ce que cela peut comporter.

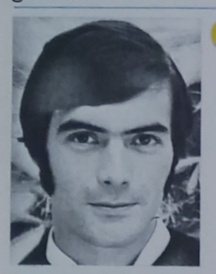
TETES A TUBES

Nouveaux venus
dans la chanson ou vedettes
déjà confirmées,
Baschung, Gilles Marchal, Michel Fugain,
Gérard Manset, David Christie,
F.R. David et
Gilles Dreu ont envahi, avec un
titre choc, les radios et
les discothèques. S.L.C. vous parle
de leur musique,
de leurs sources d'inspiration
et de leurs espoirs



gilles marchal

gilles marchal : la valse à quatre pattes 



C'était la nuit, la neige tombait
Et dans son lit un enfant rêvait
Mieux que des jouets, Noël lui offrait
Deux petits chiens qui savaient parler
Le derrière sur la dune
Le museau vers la lune
Ils chantaient une jolie valse
Ouah, ouah, ouah !...
Ils sont venus tout près de son lit
Lui demander d'être leur ami
Ils s'aimaient tant mais ils ne trouvaient
Personne au monde à qui le confier
Le derrière sur la dune
Le museau vers la lune
Ils chantaient une jolie valse
Ouah, ouah, ouah !...
J'étais bien jeune, j'ai beaucoup changé
Mais chaque nuit je sais les trouver
Le derrière sur la dune
Le museau vers la lune
Ils chantaient une jolie valse
Ouah, ouah, ouah !...

« Je n'ai jamais autant ri que le jour où j'ai enregistré « la Valse à quatre pattes ». Comme mes potes Georges Chatelain et Jean-Louis Proust s'escrimaient à faire les chiens (on s'y tromperait, non ?), et que nous faisions tout en direct, chaque prise se terminait dans la démence par des salves géantes d'éclats de rire ! Nous avons dû recommencer au moins quinze fois avant de faire un disque décent ! Mais après tout, mon équipe et moi sommes une bande de joyeux copains et nous n'avons pas de comptes à rendre... Oui, je suis en production libre et personne ne m'impose d'impératifs. C'est peut-être pour ça que je trouve ce métier fantastique. « On » m'en avait dit du mal, « on » m'avait parlé de certaines compromissions, de la nécessité d'avoir des relations et tout et tout. Eh bien, j'ai passé au travers. Je travaille avec des types extra, et les résultats sont encourageants. Tout ça a commencé pour moi au service militaire... C'était il y a deux ans, à la caserne de Montluçon (qu'ont bien connue Polnareff et Frank Alamo !). J'étais incorporé depuis dix jours à peine quand j'ai fait la connaissance de deux gars sympas : Georges Chatelain (guitariste de Nancy Holloway dans le civil) et Jean-Louis Proust (batteur d'orchestre). Plutôt que de perdre notre temps bêtement, nous avons décidé de travailler la musique ensemble. Moi, j'étais encore un novice et mes connaissances en la matière se limitaient à de vagues notions de guitare. Quand nous avons été libérés, Georges, Jean-Louis et moi, voici un peu plus d'un an, nous avons continué de faire fructifier notre association. Chatelain a monté un studio d'enregistrement (C.B.E.) dont il est maintenant le directeur et Jean-Louis Proust est devenu ingénieur du son. Comme de mon côté je commençais à composer quelques chansons et à les fredonner, il était tout naturel que mes acolytes décident de me produire. Et voilà... Ma première chanson « Sans rancune » plut à Lucien Morisse qui me fit signer un contrat pour les disques AZ, et maintenant ce sont les Américains qui sont intéressés par ma voix. « Ils » prétendent que j'ai un drôle d'accent quand je chante en anglais... et ils m'ont proposé un contrat pour Capitol U.S.A. J'adore chanter en anglais, et j'ai accepté de composer tout un trente-trois tours pour les États-Unis. Je ferai d'ailleurs également l'adaptation française de ce disque dès que possible. Dans mes chansons, je recherche un style.

A la chaux vive

Je ne veux pas faire des adaptations de rhythm and blues ni même de « british blues » (la couleur à la mode), parce que c'est pas mon tempérament, pas plus que je ne veux être catalogué comme « chanteur à texte ». J'espère avoir trouvé cet équilibre entre les deux genres... Je pense que j'ai encore beaucoup à apprendre. Georges Chatelain, qui m'a appris la guitare, dit que j'ai fait d'énormes progrès... et il prétend même que je joue mieux que lui ! En tout cas, j'ai travaillé la musique comme un fou : huit heures par jour pendant un an. Récemment, un copain que j'aime bien a enregistré une de mes compositions. Ça a l'air de bien marcher : la chanson, c'est « Un petit bout de bambou » et le copain, c'est Hubert...

» Mon caractère ? je pense être calme, pondéré. Je fais parfois des colères énormes et soudaines, mais qui tombent aussitôt. Je ne suis pas rancunier. J'aime agir, foncer, oui, mais je fais attention où je mets les pieds...

(Suite page 100.)



Paroles de Georges Châtelain. Musique de Bernard Estardy. Par autorisation des Editions Mandy Music. Criterion de Paris.

david christie : belle



Belle, tu es bell' comm' le jour
Tu ressembles à l'amour
Plus bell' de jour en jour
Belle, tu ressembles au bonheur
Et tout comme une fleur
Tu parfumes mon cœur
Combien de temps de notre vie
Vais-je pouvoir te bercer
Au creux de mes nuits
Combien de temps diras-tu oui
A l'amour qui nous sourit
Belle, tu es bell' comm' le jour
Tu ressembles à l'amour
Plus bell' de jour en jour
Belle, tu ressembles au bonheur
Et tout comme une fleur
Tu parfumes mon cœur
Passe le temps, mais que longtemps
Je puisse encore te garder
Blottie contre moi
En souriant comme une enfant
Et jusqu'à la fin du temps
Belle, tu es bell' comm' le jour
Tu ressembles à l'amour
Plus bell' de jour en jour.

« Non, ce n'est pas moi qui écris les paroles de mes chansons, mais je m'en sens quand même responsable. En effet, dans le cas de « Belle », de « Julie », de « Seul » et même de « Deux petites perles bleues », c'est moi qui ai trouvé le mot clé autour duquel j'ai construit la musique. Au tout début, « Belle » c'était pour moi le mot anglais « bell » qui veut dire cloche et j'ai cherché une mélodie qui tinte, qui sonne comme une cloche. Là-dessus, Johnny Rech m'a fait les paroles complètes. C'est tout simple. Mais ça n'a pas toujours été facile. Tiens, je me souviens de mon premier disque. C'était à Lyon, ma ville natale, et j'avais dix-sept ans. Après cinq ans de piano, je me sentais sûr de moi, j'ai donc décidé d'enregistrer à mes frais. Coût de l'opération : 2 000 F. Disques vendus : 250. Bilan : négatif. Mais je n'étais pas découragé pour autant. Encore sous l'influence de Ray Charles et de Jerry Lee Lewis, mes deux idoles, je composais comme une bête, persuadé que toutes ces partitions me serviraient un jour. Je les ai d'ailleurs ressorties quand je suis « monté à la capitale » tenter ma chance. Quand je pense que j'ai gagné quatre fois « Télé-dimanche » en chantant « les Pommes de terre ».

Même les chœurs

Quelle chanson ! Persuadé que cette fois ça allait marcher, j'ai ouvert mes dossiers, ressorti mes trouvailles, enregistré... et pris de nouveaux bides. Jusqu'au jour où j'ai rencontré Lucien Morisse et signé un contrat chez AZ. A ce moment-là, ma voix s'était-elle améliorée, mes idées avaient-elles mûri ou tout simplement la chance tournait-elle ? Toujours est-il que ça a marché immédiatement. Cela tient peut-être aussi au fait que chez AZ je travaille exactement comme je veux. Je n'ai pratiquement pas de directeur artistique et j'enregistre ce qui me plaît. C'est grâce à ça que j'ai pu sortir mon 33 tours instrumental « David Christie sound ». Avec pour tout entourage un preneur de son et son assistant, j'ai passé une grande partie de l'été dernier à enregistrer douze nouveaux morceaux. Tout un disque dans lequel je fais l'orchestre à moi tout seul ! Piano, basse, batterie, mélotron, orgue, guitare, tout, même les chœurs féminins. Pour ça, il m'a suffi d'enregistrer ma voix à vitesse lente et de la repasser à vitesse rapide, comme quand on passe un 45 tours en 78 tours. Et pendant que j'y étais, j'ai enregistré quelques-uns des indicatifs de l'émission (comme : « Super... S.L.C. ... présenté par Michel... »). Le seul ennui, c'est que cette extraordinaire expérience m'a pris beaucoup de temps et que je n'ai pas pu me consacrer aussi vite que je l'aurais voulu à l'enregistrement de mon disque vocal suivant. C'est maintenant chose pratiquement faite puisque j'ai « mis en boîte » trois chansons sur quatre : « Le pays qui est plus loin que loin », « N'éteins pas le feu, maman », « Et pour une rose ». Ce qui me permet de respirer et de penser sérieusement à ce que je veux faire sur scène. Car c'est là qu'est mon vrai plaisir. Je voudrais parvenir à monter un vrai spectacle où je jouerais de la guitare, de la batterie, de l'orgue, de la basse, où je chanterais, où je danserais et où mes musiciens, qui sont tous des types formidables, feraient chacun leur numéro. Mais ne crois pas que ce soit un rêve. A l'heure actuelle, nous y travaillons déjà sérieusement dès que nous avons une minute de répit, et je sens que tout ça devrait être au point dans quelques mois à peine. D'ailleurs, si tu es d'accord, je t'inviterai aux dernières répétitions et tu me diras ce que tu en penses. O.K. ? »

Paroles de Johnny Rech. Musique de James Bolden. Par autorisation des Nouvelles Editions Méridian.

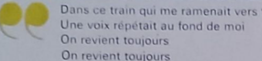
"belle"

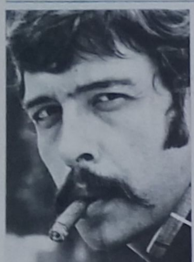
david christie

"on revient toujours"

gilles dreu

gilles dreu : on revient toujours





Dans ce train qui me ramenait vers toi
Une voix répétait au fond de moi
On revient toujours
On revient toujours
On s'en va
Puis un jour on revient
Ne crois plus que la mort soit une fin
Qu'en ses bras toute vie s'arrête enfin
On revient toujours
On revient toujours
On s'en va
Puis un jour on revient
Après la nuit reparaît l'aurore
A l'hiver succède le printemps
L'amour aussi refleurit encore
Dans le cœur du cœur qui l'attend
Dans ce train qui me ramenait vers toi
Une voix répétait au fond de moi
On revient toujours
On revient toujours
On s'en va
Puis un jour on revient
Et pourtant quand tu m'as dit : c'est fini
J'ai bien cru partir à jamais d'ici
On revient toujours
On revient toujours
On s'en va
Puis un jour on revient

Quand Norbert Saada, P.D.G. des disques La Compagnie, fit entendre à Gilles Dreu un album 30 cm intitulé « Misa criola », ce fut pour l'un comme pour l'autre le coup de foudre. L'une de ces admirables chansons du folklore péruvien (plus « prenant » que beaucoup d'autres) collait parfaitement avec le tempérament du nouveau poulain de la marque. Elle allait devenir « Alouette, alouette », le tube qui a fait Gilles Dreu.

« Sans « Alouette », je serais vraisemblablement demeuré dans le même anonymat qu'auparavant, avoue ce grand garçon (aux épaules larges) de 1 m 80. Il s'est trouvé que ma voix correspondait bien à l'esprit de cet air folklorique et que je le sentais vraiment. D'ailleurs nous n'avons pas perdu de temps. En quarante-huit heures — le temps de réunir l'équipe de choristes et de musiciens nécessaires — le disque a été mis en boîte, en direct. Nous avons respecté au maximum l'arrangement original pour ne pas trahir la couleur qui était vraiment chouette. »

Gilles Dreu, nouveau venu parmi les talents de 1968-1969, n'est pas à proprement parler un novice. Il y a plusieurs années qu'il tentait de faire carrière dans la chanson sans obtenir les résultats escomptés.

« Mais les Auvergnats ont la tête dure (je suis né dans le Cantal et mon vrai nom est Jean Chapuisat), affirme-t-il paisiblement, et je savais qu'un jour ou l'autre je trouverais ce que je cherchais. »

S'il a l'obstination des Auvergnats, Gilles Dreu a aussi l'optimisme des gens qui ont longtemps vécu au soleil et qui se sont forgé toute une philosophie.

« Mon père étant fonctionnaire et tributaire de mutations, j'ai passé la majeure partie de mon enfance à la Martinique. Je n'oublierai jamais cette période dorée. Il est certain que toutes mes chansons reflètent (et refléteront !) l'état d'esprit que j'ai toujours cultivé là-bas sous le soleil. Je ne voudrais pas perdre cette « couleur ».

Un rôle secondaire

Gilles n'a eu durant sa jeunesse que deux véritables passions : le cheval et la comédie. Il aurait vraisemblablement opté pour une activité quelconque dans un haras si ses dons de comédien ne l'avaient amené à se passionner chaque jour davantage pour le théâtre.

« Quand je suis monté à Paris, après mon service militaire en 1962, j'avais déjà interprété un maximum de rôles classiques dans des petites troupes de province. Mais j'ai senti à ce moment-là une désaffection pour le théâtre. Entre le boulevard et l'avant-garde, Paris ne proposait rien de passionnant pour une jeune comédien. C'est à ce moment-là que, par le truchement de quelques essais en cabaret, j'ai véritablement découvert la chanson. Je connaissais le chant, pour l'avoir pratiqué en amateur, et il me restait à... découvrir des chansons pour devenir un professionnel. Je ne pense pas que « Alouette » — qui m'a permis d'arriver là où je suis — soit celui des titres que j'ai enregistrés qui corresponde le mieux à mon personnage. S'il fallait que j'associe mon tempérament à une chanson, ce serait plutôt à « la Mégère apprivoisée ». Dans ce métier, en France, il y a trois types que j'admire pour des tas de raisons (différentes) : Brel, Nougaro et Hallyday. »

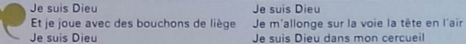
La stature haute, le teint hâlé, la silhouette puissante, Gilles Dreu fait un peu force de la nature. Mais il se défend d'être un « vainqueur ».

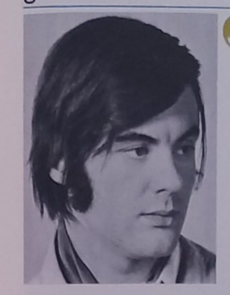
(Suite page 100.)



Paroles de Robert Chabrier. Musique de Alice Dona. Par autorisation des Editions La Compagnie.

gérard manset : je suis dieu





Je suis Dieu
Et je joue avec des bouchons de liège
Je suis Dieu
J'ai dans ma chambre autant de lits
Que de sièges
Je suis Dieu dans mon cercueil
Je suis Dieu dans mon fauteuil
Je n'ai pas le moindre souci de la vie
Je suis Dieu
Et je peux grimper le long des murs
Je suis Dieu
Mais j'ai mal aux pieds dans mes
Chaussures
Je suis Dieu dans mon cercueil
Je suis Dieu dans mon fauteuil
Je n'ai pas le moindre souci de la vie
On m'a dit on n'a d'yeux que pour Dieu
J'en suis heureux, je suis Dieu
C'est odieux d'être Dieu
C'est ennuyeux je suis Dieu
A l'horizon j'aperçois un train d'enfer
Je suis Dieu
Je m'allonge sur la voie la tête en l'air
Je suis Dieu dans mon cercueil
Je suis Dieu dans mon fauteuil
Je n'ai pas le moindre souci de la vie
Je suis Dieu
Si vous me voyez arrêtez-vous
Je suis Dieu
Dans la rue je traverse dans les clous
Je suis Dieu dans mon cercueil
Je suis Dieu dans mon fauteuil
Je n'ai pas le moindre souci de la vie
On m'a dit on n'a d'yeux que pour Dieu
J'en suis heureux je suis Dieu
C'est odieux d'être Dieu
C'est ennuyeux je suis Dieu
J'ai dans ma chambre autant de lits
que de sièges je suis Dieu
Et je fais tomber les gens dans
des pièges je suis Dieu
Et je joue avec des bouchons de liège.

On l'imagine plus volontiers contestant à la Sorbonne ou chahutant aux Beaux-Arts que faisant un bœuf dans un studio enfumé. Gérard Manset est une sorte de nostalgique de la rive gauche, débarqué un peu par hasard sur les berges de la pop-musique. 1,80 m, l'œil marron et le cheveu noir tombant sur le visage, il a la bonne apparence de l'intellectuel tel qu'on se plaît à l'imaginer. Artiste, il l'est jusqu'au bout des ongles, puisque sa première passion fut la peinture et qu'il cultiva ses dons de graphiste pendant plusieurs années aux Arts décoratifs. Gérard Manset a également d'autres cordes à son arc : il écrit (que ce soit des pièces de théâtre ou des chansons), il compose et il orchestre. Cette toute dernière spécialité est plus récente, comme il l'explique lui-même.

« J'aime les choses « bien finies » qui constituent un tout. C'est-à-dire que je ne supporte pas de voir une chanson simplement rédigée sur une feuille. Plutôt que de laisser mes chansons toutes nues, j'ai appris l'orchestration pour pouvoir les habiller à ma convenance. Maintenant, je suis un arrangeur potable ! »

— As-tu appris la musique jeune ?

— Non, justement. Je ne suis pas le genre de type qui a passé sa jeunesse à chanter dans les patronages et à suivre des cours de musique. J'ai appris le piano sur le tard, et la guitare et la batterie encore plus tard. Bref, je me suis formé « musicalement » voici cinq ou six ans tout au plus... et tout seul de surcroît. Pour revenir à ma passion des arrangements, j'ai donc mis en œuvre mes quelques connaissances de rythmique pour modeler et « finir » mes chansons à ma façon.

— Peux-tu faire l'historique de tes premières chansons ?

— J'ai débuté dans ce métier en composant « Animal on est mal », qui fut pour moi plutôt un amusement qu'autre chose. C'était une chanson gadget : j'ai surtout recherché un texte fort et une mélodie légère qui ne tue pas ce texte. Mais le 33 tours que je viens d'enregistrer est beaucoup plus sérieux. Je l'ai vraiment plus gambergé et il correspond plus à mon tempérament. Comment je compose ? C'est instinctif. Je n'ai pas de sources d'inspiration précises : je crée au niveau de l'inconscient, mais je contrôle ce qui sort au passage. Je suis poussé par une sorte d'expressionnisme, si tu veux... Mon rêve ? Ce serait d'arriver à la perfection d'un Brel.

Un cas particulier

— Ton titre principal s'intitule « Je suis dieu ». Cette chanson a-t-elle une histoire spéciale ?

— Non, c'est encore une œuvre instinctive. D'ailleurs, à mon avis, je ne suis pas un chanteur à tubes au sens propre du mot. Je ne pense pas qu'il faille s'arrêter sur telle ou telle chanson. J'ai un style, une couleur, si tu veux...

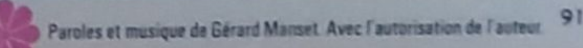
— Peux-tu définir ta principale originalité ?

— Elle est assez évidente... pour moi. Je suis un angoissé perpétuel et je suis obligé de faire un disque tout seul de A à Z car je ne supporte personne pour travailler avec moi. Je ne montre jamais une maquette de disque à personne, je n'apporte le produit qu'une fois terminé au directeur de Pathé-Marconi. Tu vois que mon cas est tout à fait particulier.

— Côté projets, qu'as-tu à déclarer ?

— Je suis en train de composer la comédie musicale de Dick Rivers et je prépare déjà un nouveau 33 tours (j'ai la passion des 33 tours, c'est solide, un 33 tours, presque une œuvre !) dont beaucoup de chansons sont déjà en boîte. Mais je passe de plus en plus de temps à

(Suite page 100.)

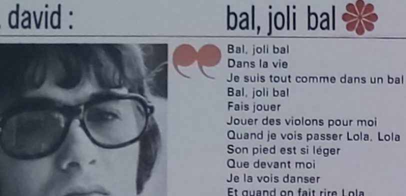


Paroles et musique de Gérard Manset. Avec l'autorisation de l'auteur.

gérard manset

f.r. david

f.r. david : bal, joli bal



Bal, joli bal
Dans la vie
Je suis tout comme dans un bal
Bal, joli bal
Fais jouer
Jouer des violons pour moi
Quand je vois passer Lola, Lola
Son pied est si léger
Que devant moi
Je la vois danser
Et quand on fait rire Lola
J'entends les fanfares chanter
Bal, joli bal
Dans la vie
Je suis tout comme dans un bal
Bal, joli bal
Fais jouer
Jouer des violons pour moi
Laisse encore danser Lola, Lola
Elle a jeté ses souliers
Et la fête peut bien s'arrêter
Plus rien n'arrêtera Lola
C'est la vie qui la fait danser
Bal, joli bal
Dans la vie
Je suis tout comme dans un bal
Bal, joli bal
Fais jouer des violons pour moi.

« Naturellement, ce n'est pas sur cette chanson que je comptais, assure-t-il dans un sourire, mais plutôt sur « Je veux mourir un jour dans un monde d'amour » qui correspond plus à mon style. Mais je dois me rendre à l'évidence, c'est « Bal joli bal » qui passe le plus à la radio. Cette chanson, c'est pour me faire plaisir que je l'ai enregistrée. Depuis longtemps, il me trottait dans la tête l'envie de composer une valse, une jolie chanson qui ressemblerait à un vieux succès : « Sous le ciel de Paris ». J'ai toujours été amoureux de « Sous le ciel de Paris » ! D'ailleurs, quand je ferai un 30 cm, je l'enregistrerai..., encore pour me faire plaisir. »

A la française

Ainsi parle F.-R. David (les initiales sont celles de son patronyme réel : Fitoussi Robert. David n'étant que son « nom de guerre ») avec un léger accent pied-noir (il est né en Tunisie). 1 m 75, cheveux noirs, yeux verts et veste de velours assortie (aux yeux), il ajoute, bien abrité derrière de très grosses lunettes à monture d'écaille :

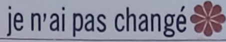
« J'ai toujours aimé chanter mais je viens de découvrir un nouveau plaisir, celui de composer. Maintenant, mon objectif est de faire connaître mes propres chansons. Je crois que j'ai de l'inspiration : « Je veux mourir un jour dans un monde d'amour », je l'ai composée dix jours avant l'enregistrement. J'ai tout fait ensemble : la musique, les paroles et même l'arrangement. J'ai un tas d'autres chansons dans mes tiroirs que j'ai créées depuis l'été dernier..., de quoi enregistrer jusqu'en 1970. Mais je veux aussi composer pour les autres, faire des chansons sur mesure pour les autres artistes. Mon copain Eric Charden a déjà enregistré « Petite Fille » et je compte bien retravailler avec lui : c'est un super-pote. Je ne comprends pas les gens qui prétendent qu'il faut aller à Londres pour faire de bons disques. Ridicule. On a tout ce qu'il faut ici pour travailler. L'avenir ? Ce sont les originaux français travaillés « à la française ». Je n'ai pas encore fait de scène, mais dès que j'aurai suffisamment de titres connus pour faire une tournée, c'est dans le spectacle de Bécaud que j'aimerais passer. Voilà un super-artiste formidable. Si je dis que j'adore les Beatles, ce ne sera pas très original..., et puis il y a un autre type qui me rend fou : Ray Charles. A mi-chemin entre James Brown et les crooners. C'est ce que j'aime. »

F.-R. David avait débuté dans le métier artistique en chantant avec plusieurs groupes dans les boites de Paris et de la banlieue. C'est avec les Boots qu'il se fit un petit nom et c'est surtout grâce à son premier enregistrement chez Polydor, « Symphonie », qu'il se révéla au public. Son second disque, « Fleurs de satin », sortit à un mauvais moment et passa inaperçu : David n'avait plus de directeur artistique et il fit à ce moment-là, affirme-t-il lui-même, « n'importe quoi ».

« Maintenant, je suis regonflé à bloc, assure-t-il. Je n'ai pas l'intention de revenir à mes premiers métiers : livreur, employé dans une compagnie de téléphone, décorateur de chaussures..., je suis dans la chanson, j'y reste. Tiens, je me souviens bien de ma toute première composition : c'était un indicatif pour l'émission « S.L.C. » qui disait : « Ecrivez à Daniel, boite postale 150, etc. » je n'ai jamais touché de droits d'auteur dessus d'ailleurs ! Mon prochain disque ? J'ai le temps d'y penser. Pour l'instant j'ai un planning serré : partir en Hollande faire un show télévisé (là-bas (Suite page 100.)

Paroles de J.-M. Rivat et F. Thomas. Musique F.-R. Destrefle. Par autorisation des auteurs.

michel fugain : je n'ai pas changé





Tu vois je suis toujours aussi distrait
Je perds mes clés ou j'oublie la monnaie.
Oui, je vais perdre un jour ma tête
Tu vois, je n'ai pas changé
Je crois bien que je n'apprendrai jamais
A t'offrir quelques fleurs, à tenir un bouquet
Mais quand je m'envolerai
Tu seras toujours à mes côtés
J'ai tant besoin de toi
Je suis toujours fou comme un jeune chien
Les enfants me disent : t'es mon copain
J'ai quelques rides qui se dessinent
Mais au fond du cœur, je n'ai pas changé
Je sais bien que je suis trop sûr de moi
Que j'oublie trop souvent d'être tendre avec toi
Tu vois, je ne crois toujours pas en Dieu
Mais je crois plus que jamais en nous deux
Je ne dis même plus que je t'aime
Mais c'est vrai puisque je n'ai pas changé
Je suis toujours en blue-jeans et blouson
Plus volontiers qu'en cravate et veston
Je sors encore jusqu'aux aurores
Souvent sans toi, non je n'ai pas changé
Je crois bien que je n'apprendrai jamais
A t'offrir quelques fleurs, à tenir un bouquet
Mais quand je m'envolerai
Tu seras toujours à mes côtés
J'ai tant besoin de toi
Je suis toujours fou comme un jeune chien
Les enfants me disent : t'es mon copain
J'ai quelques rides qui se dessinent
Mais au fond du cœur, je n'ai pas changé
Mais quand je m'envolerai
Tu seras toujours à mes côtés
J'ai tant besoin de toi
Tu vois je ne crois toujours pas en Dieu
Mais je crois plus que jamais en nous deux
Je ne dis même plus que je t'aime
Mais c'est vrai puisque je n'ai pas changé.

Mince comme un danseur espagnol dans son smoking d'alpaga, noir et fougueux comme un torero dans l'arène, il estoquait le public en cinq chansons et trois mouvements... C'était Michel Fugain à l'Olympia, le mois dernier, dans le spectacle d'Adamo. Bataille livrée, bataille gagnée : Michel a imposé son nom en imposant ses chansons. De quelle arme secrète dispose donc ce jeune garçon franc et direct pour vaincre ? D'aucune en particulier. Il ne compte ni sur son charme personnel pour séduire les foules, ni sur la qualité intrinsèque de ses chansons, pas plus que sur une publicité tapageuse. Il compte... sur son flair, son intuition, sa passion personnelle.

« Mon 33 tours (mon premier 33 tours !) m'a permis de m'exprimer comme je le voulais. J'ai fait ce que j'aimais. Je n'ai recherché ni la facilité, ni l'ésotérisme. Mais j'aime chacune des chansons qui le composent... et je pense que toutes reflètent ma personnalité. »

Avec le clan

Michel Fugain, vous le connaissez. C'est ce récent pilier de la nouvelle chanson pop « à la française » que « S.L.C. » vous a déjà présenté voici quelques mois; l'auteur talentueux de « Je n'aurai pas le temps » (qui fut repris en anglais par John Rowles) et des « Fleurs de mandarine ». Il a fait son chemin. Certes, avec lui, pas des tubes fracassants ni d'opération basée sur le sensationnel, mais l'évolution régulière et sûre d'un talent évident, l'ascension d'une personnalité homogène et attachante. Aujourd'hui, c'est pour Michel l'heure du premier bilan. Qu'on le veuille ou non, le passage à l'Olympia est un stade important et Michel en est conscient.

« Je me sens mûr, tout d'un coup. J'ai l'impression d'avoir franchi le cap difficile ! Pour quelqu'un comme moi qui n'avais jamais connu, professionnellement, d'épreuve importante, l'Olympia a un peu un goût de paradis : pendant trois semaines, les meilleures conditions possibles pour tenir la scène (une sono, des éclairages, des moyens techniques géants...), un public merveilleux (celui d'Adamo, le plus gentil et le plus attentif de tous) et en même temps un climat exaltant où se mêlent le plaisir et l'inquiétude...

— Quelle est, Michel, ta principale ambition ?

— Comment dire ?... Que ça « roule ». Que je puisse continuer à travailler dans le style que j'aime et avec les gens que j'aime. C'est très important pour moi de sentir le contact d'une équipe. Si ça a marché et si ça marche pour moi, ce n'est pas simplement parce que je m'accroche à mes chansons et que j'ai une couleur, c'est parce que je « bosse » en équipe avec mes musiciens et que nous formons un tout indissociable. Quand nous faisons quelque chose, nous y croyons... personne ne reste à la traine. Nous ne sommes pas du tout du genre frimeur !

— Quelle est la chanson de toi pour laquelle tu as le plus de... tendresse ?

— Hum... Je pourrais dire que c'est « Je n'aurai pas le temps », puisque c'est la chanson qui m'a porté chance, mais pourquoi se fixer sur le passé ? J'aime bien « A qui crois-tu donc que je pense ? », sur mon dernier 45 tours. »

Michel Fugain a le visage même de la franchise et de la droiture. Spontané, enthousiaste, mais détendu et lucide à la fois, il sait qu'il figure dans le peloton de tête des nouveaux jeunes chanteurs et qu'il lui faudra encore se battre pour passer au premier rang. Des progrès, il (Suite page 100.)



Paroles de Jean Schmitt et Michel Jourdan. Musique de Michel Fugain. Par autorisation de la Société des Nouvelles Editions Eddie Barclay.

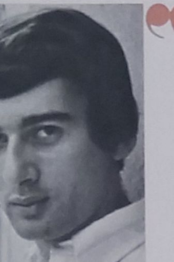
« je n'ai pas changé »

michel fugain

« les romantiques »

baschung

baschung : les romantiques



« Ils viennent de loin
Par les chemins de l'enfance
Ils ont dans leurs mains
L'avenir qui danse
Les romantiques
Ça se nourrit d'amour et d'eau pure
De projets d'aventure
Et de paroles
Les romantiques
Ça n'a que des idées dans la poche
Des rêves qui ricochent
Et qui s'envolent
Croire au printemps de la terre
à l'espoir et au soleil
Quand il fait noir
Les romantiques
Ça ne connaît du jour que l'aurore
Ça ne sait pas encore qu'il y a de l'or
Ils viennent de loin
Par les chemins de l'enfance
Ils ont dans leurs mains
L'avenir qui danse
Les romantiques
Ça se nourrit d'amour et d'eau pure
De projets d'aventure
Et de paroles
Les romantiques
Ça n'a que des idées dans la poche
Des rêves qui ricochent
Et qui s'envolent
Croire sans trop savoir à qui ni à quoi
Croire qu'on peut tout faire à la fois
Les romantiques
Ça ne connaît du jour que l'aurore
Ça ne sait pas encore qu'il y a de l'or. »

« Une chanson, ça vous vient en un quart d'heure ou en trois mois. L'important, ce n'est pas de trouver les notes, mais plutôt une atmosphère... Je suis compositeur, mais je ne connais ni le solfège ni la musique. C'est dans ma tête que tout se passe. Quand je vais à une séance, je sais exactement ce que je veux faire. J'ai de bons paroliers : Georges Aber et Pierre Delanoé. Si je pense que la chanson doit vouloir dire quelque chose ? Non, ce n'est pas du tout ma conception. La chanson, c'est quelque chose qui doit donner à rêver, qui doit inciter à la détente. Il faut même oublier les paroles et se sentir tout d'un coup au milieu de l'orchestre en train de chanter Pour moi tout se résume dans le son de la voix et la couleur de l'orchestre. C'est pourquoi j'admire une certaine musique américaine et j'adore des gens comme Johnny Mathis et P. J. Proby. Pourtant, c'est bizarre : ce ne sont pas les classiques qui m'ont « poussé » vers la chanson, c'est un garçon beaucoup plus turbulent : Bob Dylan. C'est lui qui m'a fait aimer la musique. Beaucoup de gens ont prétendu et prétendent que ce qui est intéressant dans Dylan, ce sont les paroles. Moi, ce sont les mélodies que j'aime. Je crois même avoir compris le message de Dylan à la seule écoute de ses musiques.

Sur les routes

» Mon dernier simple, avec « les Romantiques », est sorti le 4 décembre chez Philips. J'avais déjà enregistré « Je vous crois » à la mi-juillet et ça avait accroché. Je souhaite réussir à m'imposer. Jusqu'à maintenant, j'ai surtout connu les vicissitudes de ce métier. Parce que ma famille était de condition modeste, j'ai dû travailler très tôt pour gagner de l'argent et je n'osais même pas songer à ma carrière artistique. J'ai été boulanger et j'ai fait des études commerciales pour devenir expert comptable. Mais un métier de bureau, avec des horaires, une vie sédentaire, ça ne correspond pas du tout à mon caractère. La musique ? Je l'ai découverte tout seul en grattant une guitare bon marché offerte par mes parents. La chanson ? Je n'ai pu commencer à rêver à elle qu'assez tard, il y a seulement quatre ou cinq ans. J'ai décidé de sortir de ma coquille. Je suis parti sur les routes avec un orchestre de dix musiciens. On appelait ça des « floor show », c'est-à-dire des spectacles à même le sol, très complets et très variés, style comédie musicale. C'est ainsi que j'ai débuté comme chanteur. Puis je me suis produit dans des boites, à Paris, au « Don Camillo », au « Club Pierre-Charron », à Montmartre. J'essayais déjà de composer en adaptant en français des folks de Dylan, de Woody Guthrie, de Muddy Waters. Et puis, je me suis jeté à l'eau. Plusieurs copains ne me l'ont pas pardonné, d'ailleurs. Ils n'ont pas compris que je puisse désirer tenter ma chance seul. Certains disent même aujourd'hui que j'ai la grosse tête.

» Personnellement, je crois que je suis demeuré exactement tel que j'étais, c'est-à-dire simple, sincère et fidèle. Mon caractère ? Je crois que je suis à la fois très ambitieux et très prudent. J'aime l'action, mais j'ai peur des coups durs. Je suis assez long à donner ma confiance à quelqu'un, mais ensuite on peut me demander n'importe quoi. Je suis très entier, mais je ne me livre pas facilement. Et je suis maniaque à un point invraisemblable. Je ne suis jamais content : si ça ne dépendait que de moi, aucun de mes disques ne sortirait ! Pourtant, je prépare en ce moment (Suite page 100.)

Paroles de Pierre Delanoë. Musique de Joss Baselli et Alain Baschung. Par autorisation des Editions Labrador.

LE HIT PARADE DE SALUT LES COPAINS

Tous les jours, à 17 heures, sur Europe I (1647 m G.O.)

Cette liste ne prétend pas être le reflet de la vente des disques en France. Elle est obtenue par l'addition de toutes les demandes de chansons adressées, soit à l'émission, par lettre ou par téléphone le vendredi, soit au journal directement. (A cet effet nous insérons un bulletin de vote qui vous permettra de désigner votre chanson préférée du mois.) Le rond de couleur indique que la chanson est en hausse, le chiffre dans la colonne de droite indique la position de la chanson le mois précédent.

Classement des chansons françaises pour la période du 15 janvier 69 au 15 février 69

1	PAUVRE VERLAINE	Adamo	(5)
2	AVEC LA TETE, AVEC LE CŒUR	Claude François	(2)
3	NON, NE DIS PAS ADIEU	Johnny Hallyday	(10)
4	LA MARITZA	Sylvie Vartan	(6)
5	LONG SERA L'HIVER	Sheila	(1)
6	LES BALLONS	Richard Anthony	(21)
7	COMMENT TE DIRE ADIEU	Françoise Hardy	(8)
8	LE MATCH DE FOOTBALL	Antoine	(13)
9	QUE CALOR LA VIDA	Marie Laforêt	(-)
10	RING A DING	Michel Polnareff	(37)
11	A TOUT BERZINGUE	Jacques Dutronc	(16)
12	ADIEU, MONSIEUR LE PROFESSEUR	Hugues Aufray	(14)
13	QUI, APRES TOI ?	Monty	(4)
14	LES AMOURS DE JOURNAUX	Adamo	(24)
15	COURS PLUS VITE, CHARLIE	Johnny Hallyday	(3)
16	IVANOVITCH	Julien Clerc	(8)
17	LIBERTE, MON AMOUR	Nicoletta	(35)
18	ON REVIENT TOUJOURS	Gilles Dreu	(12)
19	UN PEU COMME TOI	Joe Dassin	(33)
20	J'AI DU CHAGRIN, MARIE	Michel Polnareff	(28)
21	UN PETIT BOUT DE BAMBOU	Hubert	(31)
22	SEVERINE	Richard Anthony	(9)
23	ON A TOUTES BESOIN D'UN HOMME	Sylvie Vartan	(-)
24	RESTE	Claude François	(-)
25	JE N'AI PAS CHANGE	Michel Fugain	(36)
26	LA VAMP	Sheila	(11)
27	OU ETAIS-TU ?	Eddy Mitchell	(-)
28	PETITE FILLE	Eric Charden	(25)
29	MEME	Dick Rivers	(29)
30	IL NEIGEAIT SUR LE DANUBE BLEU	Herbert Léonard	(41)
31	JE N'AI RIEN A T'OFFRIR	Monty	(49)
32	LES MAJORETTES	Les Sunlights	(-)
33	MONYA	Peter Holm	(19)
34	DOCTEUR BANJO	Hugues Aufray	(48)
35	ELOISE	Claude François	(-)
36	JE SUIS L'AMOUR	Johnny Hallyday	(-)
37	OU ES-TU DONC PASSEE?	Gilles Marchal	(50)
38	VESOUL	Jacques Brel	(22)
39	PLUIE	Gérard Lenormand	(-)
40	POUPEE CASSEE	Michel Delpech	(-)
41	MAMADOU MEME	Nino Ferrer	(43)
42	LE ROI DE LA FETE	Jacques Dutronc	(-)
43	J'AURAI BIENTOT 20 ANS	Patricia	(-)
44	ENSEMBLE	Mireille Mathieu	(39)
45	24/36	France Gall	(40)
46	BAL, JOLI BAL	F.-R. David	(-)
47	CHEVREFEUILLE, QUE TU ES LOIN	Nana Mouskouri	(32)
48	L'ABSENTE	Georges Karim	(-)
49	QUAND ON EST MUSICIEN	Les Sunlights	(7)
50	A MAYERLING	Mireille Mathieu	(-)

Classement des chansons de langue étrangère

1	ELOISE	Barry Ryan	(3)
2	OB-LA-DI OB-LA-DA	The Beatles	(1)
3	HEY JUDE	Wilson Pickett	(-)
4	THE END OF THE WORLD	Aphrodite's Child	(5)
5	RACE WITH THE DEVIL	The Gun	(10)
6	SYMPATHY FOR THE DEVIL	The Rolling Stones	(12)
7	ONLY ONE A WOMAN	The Marbles	(9)
8	GOIN' UP THE COUNTRY	Canned Heat	(13)
9	LALENA	Donovan	(4)
10	OB-LA-DI OB-LA-DA	Arthur Conley	(-)
11	SEE SAW	Aretha Franklin	(14)
12	SON OF A PREACHER MAN	Dusty Springfield	(-)
13	A SONG FOR JEFFREY	Jethro Tull	(-)
14	BUNGALOW BILL	The Beatles	(-)
15	REACH OUT	Merlee Rush	(-)

BULLETIN DE VOTE à envoyer à Daniel, Boîte postale 150, Paris

La chanson du mois : ....

Nom .... Adresse ....

TÊTES A TUBES

gilles marchal

(Suite de la page 86.) certes les galères. A propos de galère, je me souviendrai longtemps de celle dans laquelle je m'étais mis au lycée. Contestataire bien avant la lettre, j'avais un jour passé la voiture du surveillant général à la chaux vive : il me collait sans arrêt pour m'empêcher de jouer au basket, pour pouvoir jouer à ma place (il était mon remplaçant dans l'équipe !). Une autre fois, j'ai déraciné les arbustes récemment plantés dans la cour du lycée. A Villeneuve-sur-Lot, où j'habitais alors, les distractions étaient rares ! Aujourd'hui, à Paris, elles seraient plutôt trop nombreuses ! En dehors de la chanson, j'ai deux passions : le sport (je suis un fana du XV de France) et... les dessous de la guerre de 39-45. Je voudrais devenir un expert, connaître tous les pourquoi et les comment de cette guerre. Mon ambition ? Rester normal, ne pas « enfler »... et puis (là, je rêve un peu) pouvoir m'acheter un lac, rempli de poissons... où je pourrais pêcher avec mon pote Hubert. »

gilles dreu

(Suite de la page 90.) « Je suis influençable, sensible aux ambiances extérieures, j'attache de l'importance à ce qu'on dit ou pense de moi pour peu que je sente un air de sincérité. » Gilles Dreu figure en tête du peloton des nouveaux faiseurs de tubes. Sur les douze titres de son 33 tours, trois connaissent une grande audience simultanément, ce qui n'est pas courant. « Alouette » a fait des petits.

« C'est à mon fameux Musicorama avec Ivan Rebroff que je dois tout, avoue Gilles, simplement. Il m'a permis de signer pour quatre-vingt-sept galas. Or, rien n'est plus important pour moi que la scène. Je veux ce contact avec le public que ne permet pas le disque. Certaines de mes chansons sont d'ailleurs tellement « visuelles » que je ne peux pas les enregistrer. La scène, c'est un dialogue qui se renouvelle chaque jour. C'est le contraire de la routine. Maintenant, le théâtre ne me manque plus, j'ai découvert des joies fantastiques dans la chanson. Le cinéma, en revanche, me passionne. Avant de chanter, j'avais fait de la synchro pour doubler des films en français et plus récemment j'ai eu un rôle secondaire dans « les Cracks ». Cette expérience m'a passionné parce que je jouais un peu au cascadeur. Mais, pour l'instant, je m'en tiens à la chanson où j'ai beaucoup à faire. Mon projet le plus immédiat ? Rencontrer Henri Salvador qui doit me donner plusieurs mélodies. Henri a écrit une très belle chanson créole, exactement dans la couleur que j'adore. L'enregistrer, pour moi, ce sera un peu partir vers le soleil. »

gérard manset

(Suite de la page 91.) gamberger chaque chanson, à l'orchestrer avec précision. J'ai même peur de m'enfermer dans la préciosité et je dois réagir ! Finalement je suis prisonnier de mon caractère : exigeant, maniaque, intransigeant...

— Et quand tu penses au mot « évasion », à quoi penses-tu ?

— A la pêche à la ligne ! Quand j'étais môme, mon père venait me chercher à la sortie de la classe pour m'emmener taquiner la truite. C'est ça, l'évasion : regarder l'eau d'une rivière et faire le vide dans sa tête. La pêche et la chasse, ce sont mes hobbies préférés, mais je n'ai pas suffisamment de temps (ou de courage !) pour m'y adonner en laissant tomber tout le reste.

— En conclusion, que penses-tu avoir à ajouter pour les lecteurs de « S.L.C. » ?

— Que ma plus grande passion, à part la chanson, est le cinéma. J'aimerais devenir plus tard réalisateur (j'ai été emballé récemment par « Roméo et Juliette »). Et puis j'ai une autre chose à dire : je suis né le 21 août 1945 et non pas à je ne sais quelle date, comme je l'ai déjà lu : c'est un petit détail qui a son importance. Maintenant, si tu veux faire un bridge, je suis ton homme, c'est encore un hobby que j'adore... »

f.r. david

(Suite de la page 94.) la chanson française marche bien), puis en Italie pour enregistrer mes deux titres en italien..., et ensuite rentrer à Paris où je dois prendre contact avec des éditeurs anglais. Oui, l'Europe c'est tout petit..., mais c'est assez grand pour que tous les chanteurs aient une place au soleil. D'ailleurs, mon vrai rêve, c'est de monter une production, de « manager » d'autres chanteurs au sein d'une équipe « d'acier » (comme dirait Rivet). Il n'y a pas de problème : j'ai de quoi m'occuper. Je ne retournerai pas fabriquer des ornements de chaussures. »

michel fugain

(Suite de la page 95.) en fait chaque jour et les nombreux galas que lui a apportés son passage à l'Olympia lui permettent aujourd'hui de s'affirmer sur les scènes de province avec les cinq musiciens qui sont « sur le même bateau que lui ».

« Ce ne sont pas des musiciens, ce sont de véritables amis. Il y a Patrick, guitariste et chef de groupe, Dominique, l'organiste, Jacques, le bassiste et Alain le batteur. Nous avons mille goûts en commun et surtout l'amour de la même musique. Nous sommes sans doute ce qu'on appelle un clan ! Il ne faut pas se faire d'illusion : pour faire un bon disque, ou un bon tour de chant, il faut que 50 % de la qualité vienne du côté « technique », donc du travail des autres. Un chanteur, ce n'est qu'un rouage d'une grosse machine, en somme. Mais j'espère que cette machine-là tournera longtemps... »

baschung

(Suite de la page 98.) un 33 tours avec l'aide de Joss Baselli et j'espère bien qu'il sortira. Ce que j'aime en dehors de composer et de chanter ? C'est banal : j'adore le cinéma et je ne rate jamais un bon film d'épouvante. Ce que j'aimerais faire si j'en avais le temps et les moyens ? De la moto, de la compétition à moto. Je pense que ce serait un excellent moyen de me détendre, car, au fond, moi qui parle de détente sans arrêt à propos de la chanson, je suis un perpétuel inquiet. »

PREMIERES NOUVELLES DU SUPER CONCOURS SLC

A pleins sacs postaux, vos réponses au concours « S.L.C. » nous sont parvenues. Leur dépouillement, fort long, n'est pas terminé à l'heure où nous mettons sous presse. Mais afin de calmer votre impatience, voici les bonnes réponses...

PREMIÈRE ÉPREUVE

1. Quelle est la date du mariage de Johnny Hallyday ? 12 avril 1965.
2. Quel est le nom de la villa (proche de Saint-Raphaël) où Sheila a passé ses dernières vacances ? « Saint-Maximin ».
3. Quel est le prénom de la femme de Ringo Starr (des Beatles) ? Maureen.
4. Quelle est l'activité artistique du père de Jean-Paul Belmondo ? La sculpture.
5. Quelle est la boisson dont le slogan publicitaire est « Tout va bien mieux avec... » ? Coca-Cola.

DEUXIÈME ÉPREUVE

1. Salvatore Adamo a été surnommé le « tendre jardinier de l'amour ». Par qui ? Par Jacques Brel.
2. Qui a découvert et lancé Liliane Saint-Pierre ? Claude François.
3. Sous quel nom les Bee Gees se produisaient-ils quand ils étaient enfants ? Little B.G. and the twins.
4. Selon quel procédé cinématographique a été tourné « 2001, l'odyssée de l'espace » ? Cinérama.
5. Quelle est la marque de tee-shirts et de chemises dont le signe distinctif est un crocodile ? Lacoste.

TROISIÈME ÉPREUVE

1. Dans quelle sorte d'ancienne bâtisse Claude François a-t-il installé son actuelle résidence de campagne ? Dans un moulin à eau.
2. A l'occasion de son spectacle donné au Palladium de Londres, le 21 avril 1968, Mireille Mathieu est allée entendre une autre chanteuse qui se produisait au Savoy. Laquelle ? Françoise Hardy.
3. Quel est le nom du groupe (aujourd'hui dissous) dont Lou Vincent était le soliste ? Les Pingouins.
4. De quelle région d'Espagne est originaire Salvador Dali ? La Catalogne.
5. Quelle est la marque d'électrophones et de transistors dont le slogan publicitaire est : « C'est plus sûr » ? Philips.

QUESTION SUBSIDIAIRE

Quel a été, en kilogrammes, le poids de papier nécessaire à l'impression du numéro 77 de « Salut les Copains » (janvier 1969) ? La réponse à cette question, déposée le 20 décembre 1968 chez Mᵉ Gustave Collin, huissier à Paris, est : 262 103 kg.

Ajoutons que 57 % des concurrents ont répondu exactement aux trois épreuves; ils seront départagés par la question subsidiaire.

Si vous avez bien répondu à toutes ces questions, vous pouvez espérer compter parmi les gagnants. Ceux ou celles qui obtiendront les cinq premiers prix en seront avertis individuellement; la liste complète des gagnants sera publiée dans le prochain numéro de « S.L.C. ».

PARIS S'ÉVEILLE

(Suite de la page 26.) intéressant. »
Il semble que les Variations ont eu raison d'attendre. En effet, à la suite de leur passage en direct dans l'émission « Surprise-partie », lors du réveillon de la Saint-Sylvestre sur la deuxième chaine, les propositions affluent de toutes parts, dont (entre autres) celle de Robert Stigwood, qui n'est autre que le producteur des Bee Gees et des Cream. Une référence ! Mais les Variations sont loin d'être un cas unique et c'est là le plus intéressant. Ils sont partie intégrante de tout un mouvement dans lequel se trouvent de nombreux autres groupes. Pour ma part, j'en ai déjà recensé dix-sept rien que pour Paris. Parmi ces derniers, un des plus intéressants est le Devotion, dont le guitariste soliste, leader et chanteur Paul Scemama de Gialloly est très certainement un des meilleurs guitaristes européens actuels. Pour Devotion, le même problème s'est posé : avant tout assurer contre vents et marées la cohésion et la survie du groupe. Récemment Johnny Hallyday, à la recherche d'un guitariste, enthousiasmé par le jeu de Paul, lui proposa de rejoindre son orchestre (actuellement en cours de remaniement). Tandis qu'une telle offre est le rêve de tous les musiciens français, Paul, comme il me l'a raconté, la déclina :

— Je n'ai rien contre Johnny, bien au contraire, j'ai une grande admiration pour lui, mais je crois en mon groupe et en la musique que nous faisons.

Devotion a fait également beaucoup de tournées en France, dont une mémorable, l'année dernière, en compagnie des Variations. C'était l'époque du grand triomphe du rhythm and blues et le travail ne fut pas sans difficulté pour ces défenseurs du blues. Aujourd'hui, pour Devotion, l'optimisme est de rigueur. Les quatre garçons sont en train d'enregistrer leur premier 33 t., qui comportera un ensemble de titres traditionnels ainsi que des originaux et sera produit par Lee Hallyday.

Une autre expérience à suivre est celle de Freddy Mayer, un jeune Américain de dix-neuf ans, qui débarqua cet été à Saint-Tropez au « Voom-Voom » comme chanteur d'un groupe américain nommé Salvation and the Army. Freddy fut enthousiasmé par la France, et, bien qu'il soit déjà une vedette cotée aux U.S.A. (et plus particulièrement dans la ville de Cincinnati, où James Brown l'avait pris sous son aile), il décida de rester en France et d'y tenter sa chance. Son orchestre étant reparti aux U.S.A., Freddy auditionna un grand nombre de jeunes musiciens afin de former un groupe : le Soul Company, avec orgue, guitare, basse et deux batteries. La formation s'est produite pendant tout l'automne au « Bibelot » où Freddy fit tous les soirs un extraordinaire one man show. Il vient également de tourner son propre rôle dans le film « La Femme écarlate », aux côtés de Monica Vitti et Maurice Ronet, et il travaille actuellement à l'enregistrement de son premier disque où figureront ses propres compositions. Il est entre de bonnes mains, puisqu'il est produit par Eddie Barclay et Brigitte Bardot : ce sera le premier poulain de la marque B.B., comme il se doit.

Autre groupe intéressant, car sa création provient d'une démarche différente : le Triangle, créé par un musicien de la génération précédente, Gérard Fournier dit « Papillon ». Il fut pendant cinq ans le bassiste de Johnny Hallyday ; pour jouer la musique qu'il aime, il a délibérément abandonné sa lucrative position et a préféré l'anonymat. Depuis sa création, le Triangle ne cesse de répéter dans une cave : bientôt il sera prêt à partir sur les routes. Mais je pourrais également vous parler des We Three (qui sont en fait quatre). C'est l'un des groupes les plus originaux et les plus jeunes : ses membres ont une moyenne d'âge de dix-sept ans et chacun joue d'une multitude d'instruments... Ou bien encore du Bluesbag dont le leader, Claude Guillain, dix-sept ans, joue de la guitare comme personne ne l'a fait jusqu'ici : assis sur une chaise, sa guitare (qu'il a construite lui-même) sur les genoux, il en tire des sonorités très bizarres... Ou encore des Happy Popies de Richard Fontaine qui ont repris au pied levé la place de Freddy Soul Company au « Bibelot ». Mais ce mouvement semble trop important pour ne pas y revenir. Nous vous en reparlerons. Afin de marquer le départ de ce renouveau et avec l'aide d'Henri Leproux, du Golf Drouot, nous avons organisé un rassemblement de tous les groupes de Paris, sur les marches de l'Opéra, provoquant ainsi un splendide embouteillage... Le climat qui règne en ce moment à Paris n'est pas sans rappeler celui de Londres ou de Liverpool il y a quelqeus années. Ce mouvement, dont les points de rassemblement sont encore et toujours le Golf Drouot, le magasin de musique Musique Center, la Lutherie Moderne et le club du Président Rosko, tend à mettre fin au préjugé selon lesquels les groupes ne marcheront jamais en France. Comme le dit en souriant Jo, des Variations :

— Ce n'est qu'un début, continuons le combat.

Pour notre part, nous ferons tout pour aider ces pionniers tardifs...

Michel TAITTINGER

LA MODE (Voir page 81.)

Babs : la Gaminerie, 137, boulevard Saint-Germain, Paris-6e ; Elda, 84, rue de la Grosse-Horloge, 76-Rouen ; Perry, 3, place Esquirol, 31-Toulouse ; Mirabelle, cours de l'Intendance, 33-Bordeaux ; Bidile, 17, rue Bethune, 59-Lille. Limitex : Stephanny, 12, rue de Sèvres, Paris-7e ; Mouche, 28, passage du Havre, Paris-9e. Couguar : O'Kennedy, 1, rue du Colisée, Paris-8e. Daniel Hechter : Jeudi, 18, boulevard Haussmann, Paris-8e ; Connie, 165, rue de Rennes, Paris-6e ; Opus 6, 6, rue Halévy, Paris-9e ; la Gisquette, 22, rue du Four, Paris-6e ; O'Kennedy, 1, rue du Colisée, Paris-8e ; grands magasins. Recordman : chez les spécialistes en articles de sport. Newman : Western House, 13, avenue de la Grande-Armée, Paris-16e. Levi's : grands magasins. Hutchinson : grands magasins. Sym : Drugstore Nation, 9, cours de Vincennes, Paris-12e ; Glady, 18, rue de Sèvres, Paris-7e ; Tem's, 6, rue du Commerce, Paris-15e. Renast : 33, rue Tronchet, Paris-8e. Marie-Louise : 52, avenue des Champs-Elysées, Paris-8e. Penthouse : 32, faubourg Poissonnière, Paris-2e. Campton : 35, boulevard Saint-Michel, Paris-6e. Biba : 18, rue de Sèvres, Paris-7e. La Bagagerie : 13, rue Tronchet, Paris-8e.

LE MATCH (Suite de la page 33).

Sais-tu dans quel numéro de S.L.C. sera publié ce match ?
Françoise. Euh, à raison d'un numéro par mois, si l'on tient compte que le journal existe depuis six ans, celui-ci doit être à peu près le numéro 72.
Jacques. Je n'en ai aucune idée. Au hasard, disons que c'est le numéro 60.

Bravo à Françoise pour son esprit logique. La réponse exacte est 79, mais elle a largement mérité un demi-point.

Préférerais-tu être jeté à l'eau enfermé dans un sac de toile (mais disposant d'un couteau) ou bien être largué d'un avion avec sur le dos un parachute à ouverture commandée ?
Françoise. Je suis tellement maladroite que je ne réussirais pas à couper le sac. Je préfère de loin le parachute.
Jacques. Comme tu veux. Ces deux alternatives ne me semblent pas très dangereuses. Le pis serait d'être largué au-dessus de l'eau avec un parachute et enfermé dans un sac de toile.

Quelles sont les sept merveilles du monde ?
Françoise. Oh là là ! Il y a les Pyramides d'Egypte, l'Acropole, les jardins suspendus de Babylone... C'est tout ce que je vois.
Jacques. Moi, le colosse de Rhodes, moi, les Pyramides d'Egypte, moi, la statue de Jupiter et moi. Ça fait bien sept.

Les sept merveilles du monde sont les Pyramides d'Egypte, les jardins suspendus de Babylone, le mausolée d'Halicarnasse, le temple de Diane à Ephèse, la statue de Jupiter Olympien, le colosse de Rhodes et le phare d'Alexandrie. Zéro à tous les deux.

Ecris 1969 en chiffres romains.
Françoise. Attends, le M, c'est mille, le X c'est dix, le V c'est cinq. Non, je ne sais pas. Tu ne préfères pas que j'écrives 2000 ?
Jacques. MCMLXIX.

Un point sans contestation possible à Jacques.

Décris en une dizaine de mots le caractère de ton adversaire sans employer une seule fois la lettre i.
Françoise. C'est un garçon charmant, drôle, exaspérant, lugubre, bavard, entreprenant, décontracté, agréable.
Jacques. C'est une fille. Ah non, il y a un i. Alors, c'est une soute rêveuse, belle, coquette, courageuse, acharnée, extra, nette, etc. (Suite page 107.)

LE MATCH

(Suite de la page 104.)
Un point bien mérité à chacun, même si les qualificatifs employés ne sont pas toujours appropriés.

Parmi ces cinq œuvres classiques, laquelle n'est pas de Racine : « Athalie », « Bajazet », « Mithridate », « Œdipe », « Les Plaideurs » ?
Françoise. Après hésitation entre « Bajazet » et « Œdipe », je dirai : « Œdipe ».
Jacques. Si mon prof de français lit ce match, il va drôlement se marrer. Allons-y pour « Les Plaideurs ».

Tout le monde connaît la culture classique de Françoise et le manque d'assiduité de Dutronc au lycée. Il n'est donc pas étonnant que Françoise gagne ce point. « Œdipe » est en effet une œuvre de Corneille.

Quelles sont les notes émises par les avertisseurs respectifs des voitures de pompiers, les voitures de police et les ambulances ?
Françoise. Les pompiers font pin pon. C'est tout ce que je sais.
Jacques. C'est un gag, ou quoi ? Ils émettent deux notes, mais ça doit être n'importe quoi.

Non Jacques, ce n'est pas un gag. Les avertisseurs ne sont, bien sûr, pas accordés sur un diapason, mais l'écart entre les notes émises est bien précis. Ainsi, pour les pompiers, c'est do-ré (un ton), pour la police, c'est do-fa (deux tons et demi), et pour les ambulances mi-do (2 tons).

Quel est le nom scientifique donné à l'esprit-de-sel ?

Françoise. Je sais que les ménagères l'utilisent pour nettoyer les faïences et les carreaux. Ça doit être l'acide chlorhydrique.
Jacques. C'est encore un piège. Ça s'appelle tout bêtement l'esprit-de-sel.

Un point à Françoise qui prouve en outre qu'elle est une ménagère accomplie.

Quel est le pluriel de cette phrase : « La fête bat son plein » ?
Françoise. Les fêtes battent leur plein.
Jacques. Les fêtes battent leur plein.

Zéro aux deux concurrents qui sont tombés dans le panneau. Son, dans cette phrase, n'est pas un adjectif possessif, mais un nom masculin synonyme de bruit. Le pluriel est donc : « Les fêtes battent (Suite page 109.)

LE MATCH

(Suite de la page 107.) son plein. »

Quel est, dans une voiture, le rôle du différentiel ?

Françoise. Je sais tout juste à quoi sert le volant. Alors, ton truc, tu penses bien...

Jacques. Ça doit être le système qui permet aux roues de tourner à des vitesses différentes dans les virages.

La réponse de Jacques est à peu près bonne. Il faut seulement préciser que cela s'applique à deux roues motrices et accouplées.

Dans la gamme des grandes ondes, sur quelles longueurs émettent Europe No 1, R.T.L., France Inter et Radio-Monte-Carlo ?

Françoise. Europe No 1 : 1 627 m ; R.T.L. : 1 300 m ; France Inter : 1 800 m, et Radio-Monte-Carlo : 1 457 m. A quelque chose près.

Jacques. Je connais juste Europe No 1, qui émet sur 1 647 m, et France-Inter, 1 829 m. D'ailleurs, je ne regarde jamais, puisque mon poste est équipé de touches présélectives.

Chacun connaît une partie de la réponse, mais cela ne suffit pas pour remporter un point. Les réponses exactes sont : Europe No 1 : 1 647 m ; R.T.L. : 1 293 m ; France Inter : 1 829 m; Radio-Monte-Carlo : 1 400 m.

Sais-tu quelle herbe aromatique entre dans la composition de la sauce béarnaise ?

Françoise. Attention, il ne faut pas que je trahisse ma réputation de bonne cuisinière. Je mettrais de l'estragon. C'est ça ?

Jacques. Du thym, du laurier haché menu, un peu de farine, quelques noix de beurre, du cognac, un doigt de porto, flamber le tout. Et hop, c'est enlevé.

Personne à ce jour n'a osé expérimenter la recette de Jacques. Tandis que Françoise, grâce à ses talents de cordon bleu, marque un nouveau point.

Ecris de la main gauche le nom et le prénom de ton adversaire.

Françoise.

Jacques Dutronc

Jacques.

Françoise Hardy

Le petit exercice de la main gauche est devenu une question classique, mais le résultat est toujours si drôle qu'on aurait tort de s'en priver !



C'est l'affiche réalisée par l'Agence A.C.R.C. pour le Centre d'Etudes du Sucre qui a été primée par le dernier Salon international de l'alimentation. M. André Coutau, président-directeur général de l'Agence A.C.R.C., M. Dumont, président du C.E.D.U.S., M. Morel, vice-président et M. Bouchon, président-directeur général de la Générale Sucrière (de gauche à droite sur la photo), ont fêté cette distinction qui récompense l'excellente promotion entreprise en faveur du sucre.

★ A vos risques et périls.
★★ Agréable mais pas renversant.
★★★ Très bonne sortie assurée.
★★★★ Extra, à voir à tout prix.
★★★★★ Super chef-d'œuvre à revoir plusieurs fois.

CINÉMASCOPAINS



Le Livre de la jungle



Comanche Station



Funny Girl



Le Diable par la queue

Le Livre de la jungle ★★★
Dessin animé américain en couleur de Walt Disney, inspiré du livre « Les Aventures de Mowgli », de Rudyard Kipling. Mowgli, bébé abandonné dans la jungle, est recueilli par les loups qui le nourrissent et l'élèvent pendant dix ans, jusqu'à ce que Shere Khan, le tigre qui hait les hommes, soit de retour. Il faut ramener Mowgli chez les siens, et c'est Bagheera, la panthère, qui est chargée de l'escorter. Un chef-d'œuvre d'animation qui vous ravira au moins autant que vos petits frères.

Comanche Station ★★★
Film américain en Cinémascope-Eastmancolor de Budd Boetticher, avec Randolph Scott, Nancy Gates, Claude Akins, Skip Momlier et Richard Rust. Décor : les étendues désertiques de l'Ouest américain. Jeff Cody (Randolph Scott) parcourt interminablement la réserve indienne. Il a appris d'un Indien que la tribu comanche veut échanger une prisonnière blanche, Mme Lowe (Nancy Gates), capturée un an auparavant, contre un lot de marchandises. Des interprètes au jeu sobre et sûr. A noter : le film date de 1960.

Astérix et Cléopâtre ★★
Dessin animé franco-belge en couleur de Goscinny et Uderzo. Nous sommes à Alexandrie, dans le palais de Cléopâtre. La reine des reines emplit de ses cris le palais tout entier. La raison de cette colère ? Jules César ne cache pas le mépris qu'il voue aux Egyptiens, peuple décadent et incapable de grandes réalisations. Cléopâtre réagit à l'insulte. Elle somme Numerobis, un architecte médiocre, de réaliser le plus grandiose palais qui soit. Ce film marque un net progrès sur le premier Astérix porté à l'écran.

Mayerling ★★
Coproduction franco-britannique en Eastmancolor et Panavision de Terence Young, avec Catherine Deneuve, Omar Sharif, Ava Gardner, James Mason, Andréa Parisy, Robertson Justice, Yvan Desny. Rudolf (Omar Sharif), prince héritier de l'empire austro-hongrois, désapprouve les conceptions politiques de son père l'empereur François-Joseph (James Mason). Son mariage, pour des raisons d'Etat, avec la princesse Stéphanie, ne le satisfait pas davantage. Une fresque bien rendue d'un « moment » de l'histoire européenne.

Funny Girl ★★★
Film américain en Panavision et Technicolor de William Wyler, avec Barbra Streisand, Omar Sharif, Kay Medford, Anne Francis, Walter Pidgeon, Lee Allen. Fanny Brice (Barbra Streisand) s'est vouée corps et âme au spectacle. Elle n'est pas belle mais elle a du charme, du talent et de la drôlerie à revendre, sans compter une persévérance incomparable... Ses débuts, elle les doit à sa gaucherie... A voir, pour tenter de mesurer l'immense talent de Barbra Streisand. Quand à Omar Sharif, il est parfait.

La Leçon particulière ★★★
Film français en couleur de Michel Boisrond, avec Nathalie Delon, Renaud Verley, Robert Hossein, Bernard Le Coq, Katia Cristina. Olivier (Renaud Verley) prépare son baccalauréat à Paris. Grâce à un concours de circonstances, il a fait la connaissance de la maîtresse (Nathalie Delon) d'un coureur automobile en renom (Robert Hossein). Favorisée par les absences prolongées de celui-ci, l'idylle va naître. Seul Renaud Verley, dans un rôle à sa mesure, émerge vraiment.

Le Diable par la queue ★★★
Film français en couleur de Philippe de Broca, avec Madeleine Renaud, Yves Montand, Maria Schell, Jean Rochefort, Jean-Pierre Marielle. Pour préserver le château familial de la ruine, une famille d'aristocrates le transforme en hostellerie. Grâce à l'amoureux de la fille du château, garagiste au village, qui met en panne toutes les voitures qui passent, « l'hôtel » fait le plein. Une distribution éclatante et une série de gags font de ce film un vaudeville très réussi.

MARLÈNE JOBERT (Suite de la page 50.)

bienheureux ». Je les ai tous aimés furieusement, forcément puisque je les ai faits, et je crois qu'ils correspondent tous à une facette différente de ma personnalité. Peut-être vais-je paraître prétentieuse, mais (je reviens à la question des rôles) à mon sens je suis faite pour incarner des rôles où se mêlent l'humour, la drôlerie et l'émotion. C'est comme ça que je me vois.

– Puis-je poser la question traditionnelle : si tu devais un jour choisir entre ton métier et la vie privée, pour quelle solution opterais-tu ?

– Je trouve que la vie c'est..., passe-moi l'expression, c'est vital. C'est fait pour vivre avec des sentiments vrais, des émotions, l'amour. Alors, s'il fallait choisir, je choisirais ma vie privée. L'objectif numéro un, c'est d'être heureux, n'est-ce pas ?... Mais comme ce choix est du domaine du mythe, je me donne en ce moment entièrement à mon métier. Quand j'ai tourné « l'Astragale », je dormais cinq heures par nuit. J'en suis tombée malade. Mais il fallait que je sois à la hauteur, que je donne le maximum.

Marlène, qui pendant notre conversation a déjà été dérangée quatre fois par des photographes et des journalistes de quotidiens (elle n'est à Cannes que pour quelques heures), laisse flotter un léger sourire sur son visage ni tout à fait adolescent ni tout à fait adulte. Elle a fait « bang » dans le cœur du public parce que tout le monde croit qu'elle ressemble à tout le monde. On se l'approprie parce qu'elle pourrait être une sœur, une fiancée, une cousine. Et pourtant... Pourtant, quand on examine Marlène pendant quelques instants, on a au contraire la sensation d'avoir affaire à un être d'exception. Sa vitalité, son énergie intérieure et la puissance d'expression de sa mince silhouette sont hors du commun. Ce n'est pas au charme que l'on se laisse avoir. C'est... à une somme de je ne sais quoi où se mêlent confusément le talent d'être, la classe, la simplicité, le courage, la finesse. Ce naturel, en un mot, fait de Marlène un personnage qu'on a envie de connaître mieux, de revoir...

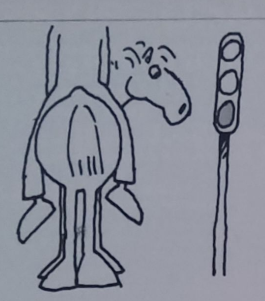
– Tu ne m'as pas dit quels étaient tes projets ?

– Eh bien, ils sont simples. Je rentre demain à Paris où m'attendent deux nouveaux films, une pièce de théâtre et...

Un cinquième reporter local vient de rappeler à Marlène qu'il avait lui aussi un rendez-vous. D'un bond elle se lève, me redonne son numéro de téléphone à Paris, me promet que notre prochaine interview sera beaucoup plus longue et disparaît vers la Croisette où le soleil, qui n'a pas ses rayons dans son sac, revient jouer avec sa chevelure rousse et ses jolies taches de rousseur. Ce qu'elle m'a dit juste avant de partir :

– J'aime les vrais amis, je déteste sortir, je déteste la presse à scandale et... j'adore la chanson. D'ailleurs, ce quatrième projet dont j'allais te parler, c'est l'enregistrement d'un disque. Tu vois, on peut déjà prendre un autre rendez-vous pour « S.L.C. » !

Eric Vincent.



Ceux qui ne croient pas à la publicité sont ceux qui, en 1890, ne croyaient pas à l'automobile.

Ils sont de la même espèce.
Ils ont été contre le cinématographe, l'aéroplane, l'électricité, le chemin de fer, le droit de vote aux femmes, la pénicilline!
Nos inventeurs, nos réformateurs, en mouraient oubliés ou raillés...
Il était normal pour ces "anti-progrès" que la publicité soit maintenant leur bête noire : elle est considérée par tous les pays industriels comme la technique la plus moderne de la vente, et, puisque vendre fait produire, ces pays produisent...
Et leur niveau de vie monte vite.
Resterons-nous ceux qui inventent tout et n'exploitent rien?



AVIS aux COLLECTIONNEURS de SALUT LES COPAINS

S.L.C. vient de publier son douzième album collection avec couverture cartonnée en couleur où se trouvent reliés ses numéros 69, 70, 71

Cet album est en vente chez votre marchand de journaux habituel au prix de 4 F.

Vous pouvez le réclamer dès aujourd'hui.

Les anciens numéros sont épuisés, mais vous pouvez encore recevoir les autres albums collection en envoyant pour chaque exemplaire : 3 F. (plus 2 F. de frais d'expédition pour la France et 4 F. pour l'étranger) à :

SALUT LES COPAINS
U.E.M. 63, Champs-Elysées, Paris-8e
C.C.P. 19.982-90

Edité par Union des Editions Modernes, S.A.R.L. au capital de 100 000 F. — Daniel Filipacchi (directeur-rédacteur en chef). Jean-Marie Périer (directeur de la photographie). Raymond Mouly (directeur de la rédaction). Comité de direction : Michel Hermann, Jean Hohman (administrateurs), Frank Ténot (directeur de la publication). — Loi 49 956 du 16-7-49 sur les publications destinées à la jeunesse. Dépôt à la date de parution. Commission paritaire n° 39 264. Composition SIRLO. Imp. C.D.D., 94 - Maisons-Alfort. Imprimé en France.



M. Jean-Claude C... 07 LAMASTRE écrit, après son examen de fin d'études de Mécanicien Automobile "... Je sais maintenant tout ce qu'apporte une carrière réussie... Je garde une sincère reconnaissance à votre École..."



Mlle R. B... 63 CLERMONT-FERRAND "...Votre enseignement répond exactement à mes besoins professionnels : amélioration du travail en laboratoire et préparation d'un examen qui doit me permettre une promotion de chimiste intéressante..."



M. Robert B... 03 VICHY "...Je voulais démarrer vers l'expertise comptable dès la fin de mon service. Il me fallait une école sérieuse pour arriver dans ce métier. Je l'ai trouvée en découvrant le Cours CIDEC..."

C'est au cours CIDEC qu'ils ont trouvé juste ce qui leur manquait pour réussir.

le cours CIDEC met à votre disposition 240 cours différents qui couvrent 41 spécialités

Le Cours CIDEC a des cours faciles et des cours difficiles. Des cours pour débutants ou pour experts. Des cours techniques, commerciaux ou de culture générale. Quelle que soit votre situation actuelle, il y a toujours moyen de monter d'un cran. Mais le Cours CIDEC n'enseigne pas n'importe quoi à n'importe qui. Il étudie soigneusement votre cas personnel, avec vous, et vous indique exactement ce qui vous manque pour arriver où vous voulez aller. Vous ne perdez pas de temps à apprendre des choses inutiles ou que vous savez déjà. En outre, vous pouvez participer à des stages pratiques, des répétitions et explications de cours, dans tous les locaux du Cours CIDEC. Ainsi vous ne pouvez pas manquer votre but et surtout, de l'atteindre de la manière la plus rapide.
Ecrivez dès maintenant. Soyez tranquille, le Cours CIDEC ne vous obligera jamais à suivre un cours avant d'avoir décidé, avec vous, de ce qu'il vous faut exactement. C'est le secret de sa réussite. C'est la garantie de la vôtre.

Electricité
Electronique
Mécanique Générale
Dessin Industriel
Automobile
Aviation
Réfrigération

Navigation de Plaisance
Béton Armé
Bâtiment T.P.
Métré
Chauffage
Chimie
Matières Plastiques

Programmeur sur ordinateur
Agronomie
Photographie
Mathématiques
Comptabilité
Secrétariat
Coupe et Couture

Esthéticienne
Langues
Droit
Représentation
Finances
Immobilier
Assurances

Journalisme
Gestion des Entreprises
Publicité
Relations Publiques
Hôtellerie
Voyages
Commerce de détail

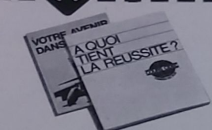
Commerce International
Accueil et Tourisme
Enseignement Général
Culture Générale
Carrières Sociales
Dessin Artistique

GRATUIT !



Choisissez ci-dessus une spécialité qui vous intéresse particulièrement et écrivez tout de suite au Cours CIDEC. Il vous répondra aussitôt. Il vous expliquera exactement comment se pratiquent les études par correspondance, quels devoirs vous aurez à faire, combien de temps il vous faudra, combien cela vous coûtera. Vous saurez exactement ce qu'il faut faire et comment le faire.
Etant parfaitement informé, vous pourrez prendre une bonne décision pour votre avenir. C'est dès maintenant qu'il faut vous en occuper.





Cours CIDEC
5, route de Versailles
78 - La-Celle-St-Cloud

Si vous habitez la Belgique ou la Suisse, envoyez ce coupon 52, quai Bonaparte - Liège ou 2, rue Vallin - Genève.

CENTRE INTERNATIONAL D'ÉTUDES PAR CORRESPONDANCE

En envoyant ce coupon vous recevrez, gratuitement, ces brochures passionnantes. Vous y trouverez comment tirer le maximum de vous-même ainsi que des informations complètes sur la branche de votre choix. N'attendez pas demain. C'est aujourd'hui que votre avenir commence.

Ecrivez en lettres majuscules.

Nom ______ Prénom ______
Rue ______ Numéro ______ Ville ______
Département ______ Pays ______
Profession (actuelle) ______ Etes-vous marié ? ______
La spécialité qui vous intéresse ______
Aimeriez-vous préparer un diplôme d'Etat ? ______ Age ______
Lequel ? ______
Etudes antérieures ______

BRAUN

les hommes préfèrent les Braun...

car seul le système sixtant avec sa grille "nid d'abeilles" recouverte de platine pur, leur apporte le confort d'un rasage parfait.



Votre peau mérite le métal le plus pur, le plus précieux. C'est pourquoi, les nouveaux rasoirs électriques Braun sixtant possèdent cette fameuse grille extra-mince (0,05 mm) démontable, recouverte de platine pur. (Plus de 2000 interstices de forme hexagonale dont chacun des 6 côtés est ondulé et affûté.) Le système sixtant protégé par 7 brevets, voilà la grande exclusivité de Braun. Surface active : 1256 mm² - 7200 coupes par seconde. Sur le rasoir Braun sixtant "S" l'unité formée par la grille et les couteaux est encore plus précise. Chaque rasoir de la série Braun, qu'il s'agisse d'un sixtant ou du sixtant "S" est véritablement un bel objet à bien raser. Braun ne prend aucun risque en étant le seul à vous offrir une garantie internationale de 3 ans.



Détail de la grille "nid d'abeilles"



Braun sixtant
en coffret miroir

Braun sixtant S
en coffret miroir

Braun sixtant S
avec nécessaire manucure

Braun sixtant BN
batteries et secteur